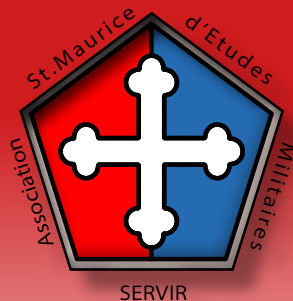


Association Saint-Maurice  
d'Etudes Militaires  
**SERVIR**



L'année de nos 40 ans



40 ans de l'ASMEM

Bulletin 2014  
[www.asmem.ch](http://www.asmem.ch)



## Table des matières

Comité.....	2
Une année réjouissante .....	3
Un Pays au bord de l'implosion - l'Afghanistan.....	7
Sainte-Barbe, notre patronne .....	10
Dans le secret des ouvertures.....	12
St-Eynard : Un fort clef de Grenoble.....	16
Le magnifique héritage du Lt-col Rodolphe .....	18
L'ASMEM, partenaire de la mise en valeur de Dailly .....	20
La Garnison de St-Maurice .....	24
Sortie à Thoun - Musée armée suisse .....	27
Nos 40 ans au Vietnam.....	28
Besançon avec notre société sœur .....	36
Contre les sous-marins ? .....	39
Histoire des fortifications dans les Alpes du Nord .....	41
Dailly - inauguration de la galerie Rossignol.....	43
Mémoires de béton à Lignerolle .....	45
Hommes et avions - 100 ans d'aviation militaire suisse .....	47
Promenade normande : la batterie de Merville.....	57
Muséologie marine.....	60
Retour aux sources - ASMEM - Septembre 2014 .....	67
Retour aux sources - Hochwald.....	67
Retour aux sources - Schoenenbourg et Guentrange .....	68
Retour aux sources - La Ferté et Fermont .....	69
Retour aux sources - Metz et Villey-le-Sec .....	70
Retour aux sources - Uxegney .....	71
Retour aux sources.....	72
Les Suisses et le Service Étranger .....	74
A votre agenda.....	90
Encaissement de la cotisation 2014.....	91
Propositions de lecture.....	92
A voir.....	99



## Comité

### Président / Bulletin

Colonel Pascal BRUCHEZ

[president@asmem.ch](mailto:president@asmem.ch)

### Vice-président / Vente

Colonel Serge MONNERAT

[vicepresident@asmem.ch](mailto:vicepresident@asmem.ch)

### Secrétariat

Aurélié MONNERAT

[secrtaire@asmem.ch](mailto:secrtaire@asmem.ch)

### Finances

Lieutenant-colonel Marc GIRARD

[caissier@asmem.ch](mailto:caissier@asmem.ch)

### Recherches

Maurice LOVISA

[historien@asmem.ch](mailto:historien@asmem.ch)

### Bibliothèque / Actuaire

Colonel Jean-Daniel MARTIN

[docmaster@asmem.ch](mailto:docmaster@asmem.ch)

### Voyages

Capitaine Philippe BOSSEY

[voyage@asmem.ch](mailto:voyage@asmem.ch)

### Webmaster

Capitaine Pierre DELEVAUX

[webmaster@asmem.ch](mailto:webmaster@asmem.ch)

L'Association St-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse, devenue par la suite l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires, est née en 1974 à l'occasion de la réédition suisse du livre du Lt col Rodolphe «Dans la ligne Maginot». Outre ses publications, elle organise chaque année des voyages d'études et se préoccupe de la sauvegarde de notre patrimoine fortifié.

Chacun peut en devenir membre :

Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires (ASMÉM) Case postale 25, CH - 1890 St-Maurice



## Une année réjouissante

Chers amis,

Il s'en est passé des événements en une année. Comme nous avons notre assemblée générale tous les deux ans, je me permets, par ces quelques lignes, de faire un bilan intermédiaire de l'activité de notre société que je préside depuis une année.

Grâce à notre engagement sans limite pour le patrimoine fortifié en Suisse romande et à la présence active de nos membres et du comité dans les diverses sociétés, nous sommes maintenant 317 membres actifs. C'est réjouissant.

Il faut dire que nos activités ont un réel succès et sont suivies avec attention par nos membres.

Nous nous sommes rendus, l'automne passé au Danemark, avec comme thème la défense de l'Øresund. C'est à cheval entre la Suède et le Danemark que nos activités se sont déroulées, avec la prise de conscience de l'importance de ce détroit pour la Russie vu son accès à la mer. Avec la Crimée, l'Øresund est le seul accès, par mer, à l'est de ce pays mammoth. Notre voyage, bien qu'historique, était absolument d'actualité. Souvent, l'histoire se répète...



Nous avons eu l'honneur de recevoir la bannière de la Société des Troupes de Forteresse de la Suisse Romande qui a commémoré, l'automne passé, le 100<sup>ème</sup> anniversaire de sa création. Un grand moment d'émotion et de fierté vécu lors de la remise de la bannière !

La traditionnelle fête de Sainte-Barbe, en décembre, au Fort de Champex a été un succès. C'est toujours un moment chaleureux. L'équipe de PROFORT se met en quatre pour cette réussite. Qu'ils en soient remerciés.



Cette année, nous fêtons nos 40 ans !

La sortie à Thounne a vu plus de 50 de nos membres se retrouver dans un convoi en direction de Thounne, pour une visite de qualité du Musée Armée Suisse. Le travail de collection est remarquable. Les présentations et l'accueil remplirent nos attentes.

Nous avons un rêve, nous l'avions étu-



dié et nous l'avons réalisé. Nous nous sommes rendus le 07 mai 2014, à Dien Bien Phu, pour la commémoration de la bataille de 1954, non sans avoir au préalable vu l'Indochine et ses habitants, Saigon et la Cochinchine, Hué et l'Annam, Hanoï et le Tonkin. Ces lieux où se sont écrites des pages très importantes et douloureuses de l'histoire. Seize jours d'un voyage de rêve, des souvenirs par milliers ... et un

nuage. Salut André !

Et ce n'est pas fini :

- ◆ inauguration de la galerie Rossignol
- ◆ retour aux sources
- ◆ Sainte-Barbe

Et si un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre, par exemple en payant des sommes monumentales à un pays outre atlantique, alors pourquoi tout faire pour effacer la mémoire de notre région, qui avait la volonté de rester indépendante et neutre dans des moments de fortes tensions internationales ?



Dans le cadre de la mise en valeur de notre patrimoine fortifié, les efforts de notre comité et de nos membres se sont concentrés sur le site de Dailly. Cela nous a passablement pris de ressources en temps et en argent. Le résultat est splendide et nous espérons que pour plusieurs décennies, nous pourrions rester avec nos maquettes dans ce lieu mythique. La bataille n'est pas gagnée, mais le risque en valait la peine. Nous sommes toujours tributaires des décisions des autorités fédérales, quant à l'avenir de Dailly. Le combat se fait maintenant au niveau politique. Nos Elus doivent prendre conscience de la valeur patrimoniale de ce site d'exception. C'est notre rôle, comme membres de l'ASM, de remettre la compresse à chaque occasion, de manière à ce que naturellement, la réalité d'un musée de la fortification germe dans l'esprit de nos décideurs et sponsors.

En voyant que la destruction du matériel historique de Saint-Maurice se poursuit, nous avons mené plusieurs démarches au sein de la Confédération pour que notre association soit reconnue par l'Office central du matériel historique de l'armée (OC-



MHA) de manière à ce que légalement, notre association puisse conserver sur site le patrimoine historique. Selon la décision, nous devons certainement revoir un peu les buts de notre association et inclure une mission de sauvegarde du patrimoine dans nos statuts.

Ou peut-être faudra-t-il attendre les 1500 ans des fortifications de Saint-Maurice pour qu'une réelle prise de conscience soit effective...

Notre association reste la seule qui couvre l'ensemble de la Suisse romande et je suis sûr que nous pouvons compter sur l'engagement de chacun pour que dans les secrets d'Agaune le devoir de mémoire reste en grande partie intact.

Saint-Maurice ne doit pas nous faire oublier que nos officiers ont servi dans tout le secteur qui nous mène de Vallorbe à Gondo, en passant par les cantons de Fribourg et de Genève. Dans ce cadre, notre effort sera de perpétuer le devoir de mémoire sous la forme de publications et de soutiens aux associations.

Cette chère ligne Maginot ! Elle a fait l'objet de notre voyage, «retour aux sources» qui a été un réel succès de participation de la part de nos membres. Nous avons vécu



une cérémonie empreinte de respect et d'émotions et la dépose d'une gerbe devant l'ouvrage du Hochwald. Cette base est utilisée actuellement en partie par l'armée de l'air comme base de détection et d'identification des aéronefs à moyenne et haute altitude. Cette forteresse, construite dans les années 1933-1934, bénéficie d'une couverture d'une trentaine de mètres et a été adaptée aux normes de l'OTAN, par exemple par la construction d'un bouclier en béton devant l'entrée.

Notre association est particulièrement attachée à cet ouvrage qui est a donné l'étincelle associative à Jean-Jacques Rapin, il y a 40 ans pour fonder l'ASMEM.

Nous avons retrouvé l'esprit du Lt-col Rodolphe en parcourant les sous-sols de la



base de Drachenbronn. Ce sont des couloirs interminables qui nous ont conduits dans les parties vies de ce grand ouvrage. C'est de cette forteresse que nous avons édité les combats dans la ligne Maginot.

Cet livre rend hommage aux héroïques combattants de la Ligne Maginot qui, bien que ce soit assez peu connu, ont fait leur devoir avec efficacité même si les unités blindées allemandes ont contourné l'obstacle.

Ce livre est le journal de bord du Groupement d'artillerie de forteresse n°3 qui était constitué par l'artillerie des Ouvrages du Hochwald et de Shoenenbourg.

Notre association surfe sur la vague du succès et l'année 2015 sera marquée par



diverses activités associatives. Alors, à vos agendas et ne manquez pas de participer nombreux à nos activités.

Nous aurons également un regard sur les 1500 ans de l'abbaye et sur les 200 ans de l'entrée du Valais dans la Confédération.

Il y a quelques mois, certains de nos politiciens affirmaient que pour les cinquante prochaines années, il n'y aurait plus de conflits en Europe. Or les développements actuels ne leur donnent malheureusement pas raison. Le monde ne va pas très bien et nous sommes de nouveau dans une ambiance de tension internationale qui nous rappelle étrangement l'ambiance des années 1980.

Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez en m'ayant nommé à la tête de l'Association Saint-Maurice d'Études militaires.

Que vive, que croisse, que fleurisse notre ASMEM et longue vie.

**VOTRE PRÉSIDENT**  
**COL PASCAL BRUCHEZ**

## Un Pays au bord de l'implosion - l'Afghanistan



Quelle tristesse que ce pays qui sera livré à lui-même en fin 2014 ! C'est une vraie poudrière qui se met en place et qui va jouer pour plusieurs années un rôle instable dans une région qui ne connaît pas de trêves depuis que les ressources naturelles sont exploitées. Selon les géologues américains et russes les gisements de lithium, fer, cuivre, or, niobium et cobalt

sont immenses. Si les études, publiées cet été, étaient confirmées, cela placerait le pays en tête des réserves mondiales de minerais. Les ressources naturelles en Afghanistan sont maigres. Les surfaces cultivées d'opium ont atteint un niveau record en Afghanistan en 2013, selon un rapport [PDF, en anglais] de l'ONU publié mercredi. L'étendue des surfaces cultivées d'opium est passée de 154 000 hectares en 2012 à 209 000 hectares en 2013 (+ 36 %), dépassant le précédent record de 2007, indique le Bureau des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) dans son rapport annuel sur le sujet. L'Afghanistan est le premier pays pour la culture du pavot, d'où sont produits opium et héroïne. Ce rapport souligne en outre que la production d'opium aurait pu être encore «supérieure», sans des «conditions météorologiques défavorables, en particulier dans les régions du sud et de l'ouest», véritable grenier à opium de l'Afghanistan. Le pays a fourni l'an dernier 75 % de la demande mondiale, un chiffre qui pourrait passer à 90 % cette année, selon Jean-Luc Lemahieu, représentant régional de l'ONUDC.

En décembre 2013, le NSA confirme les impressions que chaque touriste ressent sur place. Le «National Intelligence Estimate» synthétise les conclusions de seize agences de renseignement. Il estime que l'Afghanistan sombrera rapidement dans le chaos si Kaboul et Washington ne signent pas un pacte de sécurité synonyme du maintien d'un contingent militaire international dans le pays après 2014.

«En l'absence d'une présence permanente et d'un soutien financier permanent», le rapport «suggère que la situation se détériorera très rapidement», rapporte le Washington Post en citant des responsables au courant de ces conclusions.

Le journal cite cependant certains officiels selon qui le texte est exagérément pessimiste et ne tient pas compte des progrès réalisés par les forces de sécurité afghanes. «On assistera à un recalibrage du pouvoir politique, du territoire et ce genre de choses. Ce ne sera pas forcément l'ascension inévitable des talibans», dit l'un d'eux.

Le président afghan Hamid Karzaï refusait en 2013 de signer un pacte de sécurité



avec les Etats-Unis.

Alors, en attendant, les «Européens» se protègent dans des quartiers bunkerisés et comptent sur la mauvaise «imagination» des indigènes, pour limiter les dégâts. Les menaces sont diffuses et surtout totalement imprévisibles.

La ville de Kaboul est une succession de check-points, contrôlés en grande partie par du personnel local, plus ou moins formé. Les gardes ont comme équipement standard la Kalachnikov. Les uniformes sont empruntés dans les surplus militaires des armées étrangères. Les protections d'articulations sont, par exemple, des protections de skaters.

La menace est vraiment pesante et l'on n'est jamais tranquille. Toute la nuit des black hawk survolent les quartiers. Le UH-60 Black Hawk est un hélicoptère utilitaire moyen de l'armée américaine. Conçu par Sikorsky Aircraft Corporation cet hélicoptère effectua son premier vol en 1974 et fut admis au service actif en 1979. A cause du prix élevé de l'appareil, seules les unités les plus importantes sont prioritairement dotées de cette nouvelle machine. Et toutes les troupes américaines engagées en Afghanistan sont prioritaires. Le survol se fait de jour comme de nuit.

Les fortifications de campagnes prennent le dessus dans l'urbanisme de la ville. Comme le béton est une denrée rare, on voit apparaître des types de fortification, genre provisoire qui dure. La firme Hesco fait littéralement fortune dans ce marché de niche. Hesco bastion désigne à la fois un gabion moderne utilisé dans la lutte contre les inondations et comme fortification militaire, et le nom de la société britannique



qui a développé ce gabion. Il est composé d'un conteneur en treillis métallique repliable et doublé d'une toile lourde et résistante. Il est utilisé comme digue temporaire à semi-permanente ou comme barrière contre le souffle des explosions ou le tir d'armes légères. Dispositif de l'un des moins vantés de l'économie de guerre, il est utilisé sur presque toutes les bases militaires américaines en Irak, ainsi que sur les bases de l'OTAN en Afghanistan.

À l'origine conçu pour être utilisé sur les plages et dans les marais pour lutter contre l'érosion et les inondations, le Hesco bastion est rapidement devenu un dispositif de sécurité populaire dans les années 1990 et continue à être utilisé comme tel. Plus pré-



cisément, la marque du gabion est « Concertainer », « HESCO Bastion » étant la société britannique qui le produit, mais la barrière elle-même est souvent nommée Hesco.

L'avenir de la fortification passe par le gabion, les nattes et la terre, ... comme au 17<sup>ème</sup> siècle. La pelle et la pioche resteront longtemps les armes de prédilections du Génie.

**COL PASCAL BRUCHEZ**





## Sainte-Barbe, notre patronne

### ***Et par la bombarde, vive Sainte-Barbe !***

Chaque année, le 4 décembre, nos fiers forteressards se retrouvent dans les antres de nos bunkers pour célébrer la Sainte-Barbe. Loin de l'aspect festif, notre patronne a dû certainement être exécutée au tout début du IV<sup>ème</sup> siècle, pendant les persécutions de Maximien. Elle aurait pu être oubliée, comme beaucoup de ces persécutés.



Au XII<sup>ème</sup> siècle, «la légende dorée» écrite par Jacques de Voragine la cite nommément. La légende dorée, l'expression la plus naïve et la plus sincère des croyances de l'époque était l'une des productions les plus répandues et les plus goûtées au Moyen-âge.

Sainte Barbe était la fille de Dioscore, roi de Nicodémie. Celui-ci avait voulu l'enfermer dans une tour à 2 fenêtres qu'il avait construite, pour empêcher

que des personnes puissent la voir. Sa fille était d'une grande beauté. Un jour que son papa était en rôde, elle se convertit au christianisme alors qu'un prêtre déguisé en médecin lui rendait visite dans sa tour.

Suite à sa conversion, elle se dévoua à la Sainte Trinité et elle vécut en ermite tout en étudiant les Écritures. Dans l'iconographie de la Sainte, la Trinité est plus couramment représentée par les trois fenêtres. En effet, elle fit percer une troisième fenêtre suite à sa conversion. La pieuse vierge vivait dans la prière et la méditation, ne pensant qu'à plaire à Dieu. Dioscore, à plusieurs reprises, lui offrit de nobles alliances qu'elle dédaigna. Pensant alors qu'en se séparant de sa fille, il pourrait adoucir ses résistances, il partit pour une contrée lointaine.

Quand Dioscore apprit la conversion de sa fille, il fut rouge de colère, il la poursuivit pour la punir de l'outrage.

### ***Barbe avait du caractère.***

Non contente de ne pas adorer les idoles, comme l'aurait bien voulu son papa, elle crachait même sur elles, par mépris. Furieux, le père mit le feu à la tour mais Barbe



réussit à s'enfuir et se réfugia dans les rochers des environs. Par malheur, un berger découvrit la cachette et avertit son père.

Ce dernier la traîna alors devant le gouverneur romain de la province qui la condamna à d'affreux supplices.

Le papa de Barbe la livra au juge pour la condamner à mort. Barbe est flagellée. Le fouet se transforme en plume de paon. Dieu fortifia Barbe pour subir sa passion : elle fut encore martyrisée, traînée à travers les places publiques.

Un ange la recouvre même d'un blanc manteau et lui porte secours. Barbe est visitée en prison par le Christ qui guérit ses blessures.

Ce n'est que répit. Comme la pieuse jeune fille continuait à invoquer le Christ, le gouverneur ordonna au père de trancher la tête de sa fille et Dioscore prit la place du bourreau.

La fin n'est pas drôle pour le papa Dioscore qui est immédiatement réduit en cendres par la foudre. Juste punition pour celui qui s'est acharné sur sa fille.

Cela ne se fait pas, par Sainte-Barbe !

Un petit chien blanc est souvent représenté près de Sainte-Barbe, symbole de sa fidélité à sa foi.

A Fribourg, on trouve Sainte-Barbe à la cathédrale, dans plusieurs églises ou comme ci-contre au Monastère de la Visitation.

Elle est représentée comme une jeune fille avec une palme ou avec des plumes de paon. Son attribut est une tour qui a souvent 3 fenêtres.

Elle peut porter couronne.

Son nom est d'origine grecque et signifie «étrangère» (barbare).

Nous l'invoquons contre les éclairs et la foudre.

Elle protège les armuriers, artilleurs, mineurs, pompiers, architectes, maçons, carillonneurs, et tous ceux qui dans leur vie ou leurs activités, courent le risque d'une mort subite.



## Dans le secret des ouvertures

« L'énorme flanc de la roche eubéenne était taillé en forme d'ancre où cent larges avenues conduisaient à cent portes» Virgile, L'Énéide.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Virgile, L'Énéide, traduit du latin et présenté par Paul Veyne, éd. Albin Michel novembre 2012*

L'axe du Grand-Saint-Bernard et du Simplon a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de la création de l'Europe. En effet, ces deux cols permettaient, durant la belle saison, un accès plus ou moins aisé d'Anvers à Rome.

Le défi des constructeurs de fortifications a été, tantôt de laisser les passages ouverts et tantôt de les contrôler afin de maintenir le pouvoir. Le duc de Savoie a très tôt reconnu l'importance de l'axe en disséminant les tours médiévales (13<sup>ème</sup> siècle : Montreux, Martigny,

Saxon, Saillon), puis jusqu'à l'époque napoléonienne, ces deux axes ont servi aux occupants qui ont créé des postes de douane, comme par exemple au Château de St-Maurice et à la porte du Scex.

Dans la Suisse contemporaine (à partir de 1815), le Général Dufour a reconnu l'importance de l'axe. Après avoir parcouru de long en large le canton du Valais, il a établi, dans la région de St-Maurice, les premières fortifications.

Ces fortifications seront rapidement occupées durant la guerre du Sonder-





bund par les Valaisans et le conflit sera de courte durée.

Il faut attendre le début du 20<sup>ème</sup> siècle et l'apparition de l'aviation, pour que les fortifications s'intègrent pleinement au paysage. Durant cette période et jusqu'à nos jours, ce type de construction en sous-sol a été développé, au point d'atteindre l'excellence au niveau de l'art du camouflage.

L'architecture est caractérisée par trois éléments : la forme, la fonction et la construction. La forme s'intègre pleinement au milieu, jusqu'à en faire oublier l'essence même de cet édifice. La fonction est minimaliste et seul

l'indispensable est construit, ou plutôt excavé. Chaque équipement souterrain permettait de survivre pendant plusieurs mois. Le bâtiment est différencié, en rapport aux avancées technologiques. Le béton armé est apparu seulement à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Dans les ouvrages de notre canton et en périphérie de celui-ci, les portes et fenêtres d'un ouvrage fortifié dépendent de leur fonction défensive au degré différent selon l'enjeu territorial. Dès le 12<sup>ème</sup> siècle, le mot porte est indissociable du château-fort et sa légende se construit avec l'invention de pont-levis au début du 13<sup>ème</sup> siècle. Quelques décennies

plus tard, l'huissier, celui qui ouvre et qui ferme la porte, sera informé par une sonnette, attachée à un cordon qui va le prévenir d'une présence.<sup>2</sup>

Alors qu'au départ les portes sont massives, imposantes, emblématiques, de nos jours, elles sont plutôt « invisibles », tel un camouflage, une grille d'accès, une protection étanche sous la forme d'une écluse, une protection anti-souffle, une porte blindée, une sortie de secours ou une fermeture de caverne. Elles peuvent peser jusqu'à sept tonnes et elles sont rarement ouvertes avec une seule clef. Ah les clefs !



Un vent de révolution technique annonce la naissance de la serrure dès la fin du 12<sup>ème</sup> siècle et va rendre beaucoup plus complexe le verrou primitif. Dès cet instant, un métier et un art se lient en harmonie : les artisans de la porte et de la serrurerie, véritable art qui nécessite des connaissances et une habileté spécifique. Une serrure a pour objectif de fortifier, de clore, d'enfermer.

Dès lors, les clefs sont les sésames de nos portes et la visite d'un ouvrage nécessite de se promener avec un trousseau digne du Moyen-âge. Le maintien

*2 Dibié Pascal : Ethnologie de la porte, éd. Métallié, 2012*



du secret dépendait de la possession et de la dispersion des clefs. Personne, mis à part quelques « haut-gradés », n'avait la vue d'ensemble sur la totalité du dispositif et surtout sur l'équipement de chaque ouvrage.

Tandis qu'au Moyen Age, la typologie des ouvertures dans les fortifications appelait à la prudence et à l'économie spatiale de celles-ci, la modernité amène son lot d'ouvertures tel un jeu de piste où la résolution de l'énigme conduit à franchir le passage sacré qui conduit à l'intérieur. Dans ce sens-là, le Valais avec sa topographie, a fait preuve d'une fertile imagination digne des romans et des films d'action, pour intégrer même des stations de téléphérique dans les montagnes. Le fort de Scex et de Cindey à Saint-Maurice

et le fort des Follatères à Fully sont des exemples de cette intégration favorisant la collaboration entre l'homme et la nature.

Les fenêtres cuirassées étaient destinées à l'observation ou à l'appui au combat.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les troupes du génie avaient disséminé des guérites blindées, puis les postes d'observation ont été intégrés dans les paysages. Afin de les rendre furtifs, un volet grillagé couvrait chacune de ses ouvertures et lorsque la position était occupée, ils étaient plongés dans la pénombre afin de se fondre avec l'environnement.

Les créneaux pour l'appui au combat sont des embrasures et leur forme dépend de l'arme et de la zone des buts.





Leurs aspects sont infiniment variés et composés de boucliers et de trémies.

Le Valais et le Chablais vaudois ont un patrimoine fortifié contemporain d'importance nationale et internationale. Les portes et les fenêtres se sont fermées pour l'ensemble des « bunkers » de notre défense nationale en raison de nouvelles évolutions technologiques.

Si les fortifications ont rempli leur mission durant le 20<sup>ème</sup> siècle, il reste le travail de mémoire et l'inscription de sites remarquables au patrimoine.

Ces fortifications « modernes » doivent devenir des musées pour que les générations futures se rappellent d'un temps où la Suisse avait fait le pari de rester en paix, indépendante et neutre, ce qui a fait d'elle un territoire unique au monde

avec une authenticité culturelle affirmée.

**COL PASCAL BRUCHEZ**

*Extrait du livre «Ouvertures. Portes et fenêtres»*



*dans l'architecture en Valais»*





## St-Eynard : Un fort clef de Grenoble

Comme beaucoup de villes frontières importantes, les hauteurs sont occupées part des forts qui en assureraient la défense.

La ville de Grenoble est une merveille pour les amoureux des fortifications de la période du Baron François Nicolas Benoît Haxo (1774-1838) et de Raymond-Adolphe Séré de Rivières (1815-1895). La citadelle domine toute la ville et est une attraction touristique en elle-même.

A une portée de canon de celle-ci, nous trouvons une forteresse d'un charme très alpin, le fort de St-Eynard. La Ville de Grenoble, en plus de sa forteresse, a été équipée de 8 forts de ceinture, dont celui de St-Eynard.

On appelle ce fort le fort des nuages, à cause de sa situation dominante au croisement du massif du Vercors et de la vallée de l'Isère.

Ces forts sont bâtis en maçonnerie, recouverts d'une couche de terre de 2 à 5 mètres d'épaisseur qui arrête les plus gros obus de 21 cm en fonte. Ils peuvent résister à un siège de plusieurs semaines car ils possèdent différents locaux permettant leur autonomie (boulangerie, cuisine, citernes, magasins aux vivres, magasins à poudre, etc...). L'éclairage s'y effectue grâce à des lampes à pétrole ou à colza, mais aussi par des puits de lumière qui peuvent être obstrués lors de la mise en défense de l'ouvrage. L'arme-





ment principal est placé à l'air libre entre des traverses-abri sur des plates-formes de tir, mais dans les ouvrages les plus exposés, une partie des pièces est protégée sous tourelles ou sous casemates cuirassées en fonte dure. Pour empêcher les assauts de l'infanterie ennemie, on abandonne le système bastionné pour le système polygonal, en entourant ces ouvrages d'un fossé sec défendu au canon depuis des casemates d'artillerie basses appelées caponnières.

Le fort de St-Eynard est un fort à crête unique construit à 1330 mètres d'altitude au nord-est de la place. Il est placé sur un massif qui domine la ville de Grenoble. Son rôle est de surveiller les chemins du col de Porte qui descendent à Grenoble par le Sappey, par Clémentières et par Sarcenas.

Il peut aussi défendre la vallée de Grésivaudan et la position de l'Écoutoux. Ses fossés ont la particularité peu commune de recevoir, dès la construction du fort, deux coffres de contre-escarpes. Son armement est complété après 1885 par 3 batteries d'artillerie annexes et par les batteries du Quichat et de Néron.<sup>1</sup>

C'est dans ce cadre majestueux que s'est déroulé le forum international de la fortification alpine.

**COL PASCAL BRUCHEZ**

---

<sup>1</sup> [www.fortiffere.fr/](http://www.fortiffere.fr/)





## Le magnifique héritage du Lt-col Rodolphe

1974 - 2014, 40 ans nous séparent de la naissance de l'Association Saint-Maurice, le 25 janvier 1974, lors du cours Armée et Foyer de la Br forteresse 10, à l'occasion de la sortie de l'édition suisse du livre "Combats dans la Ligne Maginot", du Lt-colonel René Rodolphe.

Un événement apparemment banal, mais dont l'impulsion n'a jamais cessé au cours de ces 40 ans, et cela à cause de l'extraordinaire impact de ce livre ! En Suisse pour commencer, à l'époque de la Guerre froide, où notre fortification jouait un rôle de premier plan, mais où les rumeurs les plus contradictoires planaient sur le rôle joué par la Ligne Maginot lors de la défaite de 1940.



Avec cette publication, tous les doutes étaient levés. Enfin, nous étai<sup>ent</sup> fournies des informations de première main. Sous la plume du chef de l'artillerie de trois ouvrages importants - Hochwald-Est, Hochwald-Ouest et Schoenenbourg - des renseignements précis démontraient qu'une fortification bien conçue, bien construite et bien commandée, soumise à l'épreuve du feu, est capable de remplir sa mission.

Cet exemple - ce témoignage ! - venait à son heure. Avec le recul, on s'aperçoit qu'il s'est révélé d'une richesse de conséquences incroyable, que l'on n'aurait jamais imaginée au départ. Tout d'abord, sur le plan matériel, avec la vente du livre (aujourd'hui à sa 3<sup>ème</sup> édition), sa large diffusion (92 exposés en Suisse) et l'organisation de voyages d'études très fréquentés, dans la Ligne Maginot du Nord-Est et des Alpes, puis en Europe. De plus, comme l'Etat du Valais souhaitait une présence militaire au château-musée de St-Maurice, naquit l'idée d'aménager deux salles consacrées aux relations historiques existant entre le défilé et la fortification, de Dufour à nos jours, d'où la construction d'une série de maquettes et l'arrivée de pièces de forteresse au sous-sol.

Ensuite sur le plan intellectuel, car en fait s'opérait une véritable prise de conscience - la fortification avait un rôle à jouer, qui n'était pas celui d'un parent pauvre. En établissant des relations internationales avec des institutions comme le Fortress Study Group ou l'Association Vauban France, l'Association Saint-Maurice s'ouvrait sur l'extérieur, en même temps qu'elle mettait sur pied une véritable activité éditoriale.

La librairie shop de son site internet [www.asmem.ch](http://www.asmem.ch) est éloquente à cet égard, puisque l'on y trouve plus de dix publications, l'une d'entre elles n'étant autre que



l'Histoire de la construction des ouvrages fortifiés fédéraux 1831-1860 et 1885-1921, du Colonel Julius Rebold ! C'est dans cet esprit que nous souhaitons mettre ici en évidence la permanence de cette activité, avec trois ouvrages en relations étroites avec St-Maurice et sa fortification.

Le premier, Dailly, les tourelles de 15 cm, Une batterie d'exception, 1952-2012, du Colonel Pascal Bruchez, est un magnifique travail collectif, très complet et richement illustré. Dans sa Préface, le Commandant de Corps Dominique Andrey rappelle que "... ces deux batteries, restées uniques, renferment à elles seules un patrimoine extraordinaire, à la fois historique et militaire (...) Mais elles sont aussi le symbole de la volonté de défense d'un pays, capable de créer des systèmes complexes pour protéger ses passages alpins..." Ajoutons qu'il était bon et dans l'ordre des choses qu'un tel hommage soit rendu sur le lieu même, à St-Maurice, par ceux qui ont servi ces pièces. L'hommage prend ainsi un prix particulier, non dépourvu d'un certain sens de l'honneur du devoir accompli ...

Le second, l'Histoire des troupes de forteresse de la Suisse Romande, du Capitaine Pierre Delévaux, très différent, mais tout aussi nécessaire, est né d'une collaboration entre l'ASMEM et la STFSR, à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de cette dernière. Dans un genre difficile, l'ouvrage est une pleine réussite, parce que complémentaire sur les deux plans, historique et humain. Fortement documenté, il évoque les ouvrages fortifiés du pays, mais n'oublie pas les efforts des hommes qui, au long des relèves des deux mobilisations, puis durant la Guerre froide, ont assumé les tâches qui leur étaient demandées, dans un climat parfois incertain, marqué par le doute ou le déniement. La clé de ce sens de l'engagement porte un nom éminent, celui de l'esprit de corps, si présent dans les troupes de forteresse.

Quant au troisième, qui vient de sortir de presse, il demanderait à lui seul une analyse qui dépasserait ce cadre ! Neuf ans de recherches et de rédaction, plus de 600 pages, voici le travail de titan auquel s'est astreint le Colonel EMG Pierre Rochat, ancien Chef EM de la Brigade, pour écrire l'histoire de La garnison de Saint-Maurice Un demi-siècle d'histoire militaire (Editions Cabédita 2013). On a peine à imaginer la somme de démarches nécessaires - des archives fédérales, cantonales, communales et personnelles, au Centre de documentation de l'ASMEM - pour tenter puis mener à chef une aussi vaste synthèse, situant chaque événement - parfois très complexe - dans la trame de l'ensemble, le tout avec une très grande clarté de la pensée.

Même si cet ouvrage si remarquable n'a pas été édité par l'ASMEM, il est à remarquer qu'il se situe dans la droite ligne relevée plus haut, à propos de la fécondité de l'activité éditoriale de l'ancienne Br de forteresse 10, heureuse conséquence de l'héritage du Lt-colonel Rodolphe.

à S.M., Lausanne, ce 20 janvier 2014

**LT-COLONEL JEAN-JACQUES RAPIN, PRÉSIDENT D'HONNEUR DE L'ASMEM**

## L'ASMEM, partenaire de la mise en valeur de Dailly

C'est vraiment une mauvaise nouvelle que celle que nous a annoncée l'armée durant l'hiver. Dailly sera abandonné et les écoles de recrues quitteront notre rocher fétiche pour rejoindre, une fois de plus, la Suisse-allemande. Les cantons avaient jusqu'à la fin janvier pour réagir et leur réaction a été bien en dessous des attentes que nous avons. Est-ce un manque de vision de la part de nos politiciens ou de la résignation ? Toujours est-il qu'il n'y a pas eu la mobilisation escomptée.

D'autres cantons ont réagi, pour déplacer par exemple des centres de calculs, pour obtenir les centres d'instruction du service civil, pour placer leurs personnes dans les postes à décision. Alors, la Suisse romande, parent pauvre de DEVA ?

On peut raconter ce que l'on veut, mais la région de St-Maurice (Vaud et Valais) est





pomme avec le bourg, dans ce jeu de l'oie qui voit une fois de plus la partie germanique de notre pays favorisée.

La France a fait l'expérience de la fermeture des villes de garnison. Il s'en est suivi une perte financière conséquente pour ces régions, et pas seulement pour les commerces, mais également pour les entreprises.

Alors, notre vision de la région de St-Maurice comme haut-lieu de la fortification helvétique, va-t-elle prendre forme, avec des partenaires comme la commune de Lavey et les monuments historiques du canton de Vaud ?

A tous les coups, nous, ASMEM, serons un allié incontournable pour le partenaire qui daignera soutenir l'avenir patrimonial de ce site.

Longue vie à SAVATAN et DAILLY et bravo à la Fondation Forteresse Historique pour son engagement.









## La Garnison de St-Maurice

Un demi-siècle d'histoire militaire. Bibliographie de Pierre ROCHAT, Chef EM 1973-1976 de la brigade de forteresse 10

S'il est un livre qui devrait figurer dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à la fortification en général et à celle de St-Maurice en particulier, c'est bien l'ouvrage de Pierre Rochat, qui vient de sortir aux Editions Cabédita. Il s'agit en effet d'un véritable panorama de l'histoire de la fortification en Suisse avec, en toile de fond, le développement de l'armée fédérale depuis la Constitution adoptée en 1874, qui a créé les bases de l'armée suisse moderne. Si de nombreux ouvrages ont traité l'un ou l'autre des aspects de l'histoire de la fortification, c'est bien la première fois qu'ils sont réunis en une véritable synthèse richement documentée avec toutes les références nécessaires.

Dans une première partie, on assiste à la lente et controversée création de la Garnison de St-Maurice dès 1892, sur le modèle de la place forte du Gothard commencée en 1886, et tout particulièrement des éléments qu'elle léguera plus tard à la Brigade de forteresse 10. Les deux fortifications sont considérées comme des corps étrangers à l'armée de campagne, qui répugne le plus souvent à mettre des troupes à disposition, et sont rattachées directement au Département militaire en temps de paix, au général ou au commandant du corps d'armée opérant dans le secteur en temps de guerre. Elles bénéficient donc pratiquement toutes deux dès leur création d'un statut d'unité d'armée.

Pierre Rochat aborde tous les aspects de l'histoire de la Garnison : politiques, budgétaires, économiques au sens large, sociétaux dans ses relations avec les civils, et militaires bien sûr, en traitant de manière systématique toutes les armes qui y ont été progressivement intégrées ou attribuées. A la veille de la première guerre mondiale, en effet,

*« Savatan et sa dépendance du Scex barrent le défilé de St-Maurice, Daily domine Savatan et le protège. Il y a donc dans et autour de chacun des deux forts un ensemble de troupes diverses qui se partagent les tâches : aux artilleurs incombe le combat par le feu des canons, aux mitrailleurs et aux fantassins, le combat rapproché dans les lignes intérieures et extérieures, aux sapeurs, le renforcement du terrain, aux pionniers, le maintien des liaisons et l'éclairage du champ de bataille, aux soldats des services le ravitaillement, le soin des malades et le fonctionnement des installations. » (page 308).*

L'auteur examine ensuite en détail le premier service actif (1914-1918), puis la période de l'entre-deux-guerres (1919-1939), qui a vu les Chambres fédérales reprendre la main après les pouvoirs exceptionnels conférés au Conseil fédéral et au Général, en procédant à une réduction drastique du budget de l'armée,

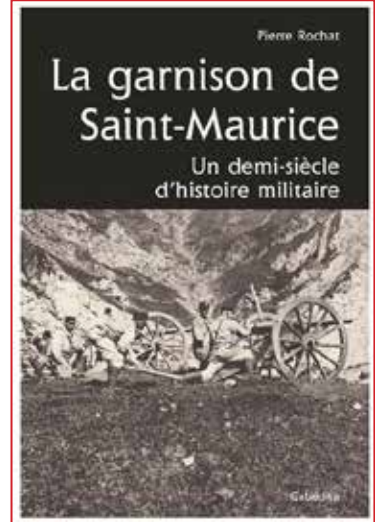


exactement comme elles le feront à nouveau après la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989.

Pierre Rochat étudie dans une quatrième partie la période de la deuxième guerre mondiale (1939-1945) et de l'immédiat après-guerre jusqu'en 1951. La conception stratégique du Réduit par le Général Guisan a entraîné un renforcement et un développement extraordinaires de la Garnison de St-Maurice, devenue le cœur du dispositif de la Brigade de montagne 10. C'est durant ces années que sont construits les ouvrages d'artillerie de Chillon, Champillon, Follatères, Champex, Commeire, et d'infanterie de Fenalet, Porte du Scex, Toveyre, Petit-Mont, Cindey, Evionnaz, Vernayaz, Bourg-Saint-Pierre, du Val Ferret, de la vallée du Trient, ainsi qu'une multitude de positions d'armes d'infanterie sous roc ou sous béton, dont 43 pour le seul secteur des Dranses ! Ces constructions sont complétées par les fortifications de campagne érigées par les troupes frontalières, qui manient autant la pelle et la pioche que le fusil, au détriment de l'instruction de combat. Ouvrages minés et obstacles de toute nature viennent compléter la mise en état de défense du secteur de la Brigade de montagne 10.

L'auteur démontre avec talent combien l'histoire de la période 1939-1945 a été un exercice d'équilibre constant entre les besoins d'une défense de plus en plus crédible et ceux de l'économie du pays, qui se disputaient la même main-d'œuvre. Par un subtil système de relèves, de dispenses, de permutations et de congés souvent décriés par les commandants de troupes, la flexibilité de la conduite stratégique a permis de ménager les intérêts de l'une et de l'autre. On comprend dès lors mieux la raison des activités publiques du Général Guisan, toujours soucieux d'expliquer à la population le bien-fondé de ses décisions. On est d'ailleurs frappé par l'acceptation des citoyennes et des citoyens toujours prêts à participer à l'effort de défense sous quelque forme que ce soit.

L'ouvrage de Pierre Rochat fourmille d'anecdotes, tels les démêlés avec l'armée de la commune de Lavey-Morcles, subissant une «immigration massive» de fonctionnaires fédéraux sur son territoire, et d'informations intéressantes, comme la définition du Drill selon le Général Wille, ou l'introduction du maintien du secret seulement en 1915, ou encore le profil du commissaire des guerres de





la Brigade de montagne 10, chargé d'assurer, avec l'éthique d'un grand commis, la subsistance de la troupe dont les effectifs fluctuent sans cesse. La mobilisation du front sud le 12 septembre 1943, par exemple, entraîna la mise sur pied de la brigade avec un effectif de 25'000 hommes et 2'100 chevaux et mulets !

On découvre également combien les troupes de forteresse, échappant à l'organisation rigide de l'armée de campagne, constituèrent un champ d'expériences profitant finalement à celle-ci. Ainsi furent-elles les premières à introduire la mitrailleuse Maxim ou à tester des modèles uniques de pièces d'artillerie. Les artilleurs de forteresse mirent en œuvre une technique de tir indirecte qui devint la règle et développèrent les premiers la traction automobile qui s'imposa dans toute l'armée. Autre exemple, la défense extérieure en terrain difficile par des fantassins d'élite aboutit à l'introduction en 1912 de l'infanterie de montagne. Mais c'est surtout l'esprit particulier qui anime ces troupes que l'auteur a su mettre en évidence, car il s'est forgé au travers de ces cinquante années d'histoire de la fortification.

L'écriture de Pierre Rochat frappe au premier abord par son abondance de dates et d'informations chiffrées, précision du notaire honoraire oblige, mais elle est fluide et élégante, agréable à lire, avec des phrases bien construites en un français impeccable. L'auteur présente les faits, seulement les faits, sans se permettre une interprétation personnelle, mais avec parfois quelques critiques entièrement justifiées. Extrêmement bien documentés, la plupart des chapitres sont courts et faciles à lire et s'inscrivent dans une table des matières bien organisée permettant au lecteur le choix des thèmes et des périodes qui l'intéressent. Quelques photographies anciennes inédites, des cartes de secteur et des organigrammes viennent compléter un texte particulièrement riche.

Une recommandation de lecture pour terminer : ce livre ne devrait pas être dévoré d'une traite compte tenu de la masse de matières qu'il contient, mais « dégusté » à raison d'un ou deux chapitres quotidiens, afin d'en retirer le meilleur.

**BR A D PHILIPPE POT**

**CDT BR FORT 10 1989-1993**





## Sortie à Thounne - Musée armée suisse

Ce sont plus de 50 participants qui se sont rendus en ce samedi pluvieux sur les bords du lac de Thounne, au Musée Armée Suisse. La conduite des visites s'est faite sous l'œil expert de Henri Habbeger qui, avec son team, nous ont promenés dans les dédales du MAS. Une partie théorique en introduction nous a démontré les différences entre les divers types



d'armes en matière d'artillerie, ainsi que la différence académique entre un canon, un obusier et un lance-mines. Notre groupe s'est scindé en 2 pour mieux apprécier les collections d'uniformes, de pièces d'artillerie, ainsi que la nouvelle exposition de chars. Ce sont plus de 23 employés qui œuvrent à rassembler les pièces uniques de notre armée suisse. Quelques-uns de nos membres auraient apprécié que certaines d'entre elles soient mises en valeur dans le secteur de St-Maurice. Ce fantastique travail de collection met en valeur l'histoire contemporain de la Suisse.



BRPA





## Nos 40 ans au Vietnam



La guerre du Vietnam a été pour plusieurs de nos membres un conflit qui occupait les actualités de leur jeunesse. C'était d'ailleurs impressionnant de voir avec quelle émotion, le souvenir des différents sites, était encore présent dans la mémoire des participants, comme par exemple le palais de l'Indépendance. Nous avons parcouru ces lieux historiques et les avons vu in situ.

Notre voyage a commencé à Saïgon, actuellement nommé Ho Chi Minh, afin de bien asseoir le pouvoir communiste du Nord, au Sud qui est un peu plus libéral et plus ouvert économiquement. C'est d'ailleurs la modernité de la ville qui a plu à nos explorateurs. Nous avons visité plusieurs aspects de cette région du Mékong, et un des hauts faits est certainement la croisière en bateau. Le Mékong... Son nom chante comme un gong sous le ciel de la Mousson : Mékong ! Tous les dieux et les démons, les rêves et les cauchemars de l'Asie, se cachent dans les flots magiques de la « mère des eaux » dont le génie échappe à la raison. Tour à tour tumultueux dans les montagnes du Tibet, puis paisible dans les plaines du Laos, le Mékong devient prospère en arrosant le Cambodge et le sud du Vietnam. Malgré les tourments de l'Histoire, seul le Mékong a su rester intact et continue de charrier ses flots impétueux pour perpétuer la vie aux nouvelles générations.



L'aspect des fortifications a été traité sur le site de Cu Chi. <sup>1</sup> Initialement créés par le Viet Minh sous l'Indochine française, ces tunnels ont été considérablement développés lors du conflit américano-vietnamien, pour atteindre environ 250 km. Il s'agissait

<sup>1</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Tunnels\\_de\\_C%E1%BB%A7\\_Chi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tunnels_de_C%E1%BB%A7_Chi)



alors d'un réseau gigantesque regroupant des galeries étroites desservant des salles semi-enterrées et des cavités plus profondes, entièrement creusées. On y trouvait



tout le nécessaire à la survie. L'accès aux tunnels se faisait par des trappes soigneusement camouflées. Les tunnels de Củ Chi ont été le lieu de plusieurs campagnes militaires pendant la Guerre du Viêt Nam, et étaient la base d'opérations du Việt Cộng lors de l'offensive du Tét en 1968.

Connus comme étant l'un des points d'arrivée de la Piste Hô Chi Minh, les tunnels ont été utilisés par les combattants

du FNL (Việt Cong) en tant que caches durant les combats, de voies de communication, d'approvisionnement, d'hôpitaux, de réserves de nourriture, d'armurerie et de véritables quartiers où ils vivaient dans des conditions effroyables. Au plus fort de la guerre, ils abritaient 16 000 personnes.

Ils furent déclarés par l'État-Major américain comme « zone overkill », mais toutes les tentatives armées pour les neutraliser ont échoué et aucune technique mise en œuvre ne viendra à bout de ce réseau (bombardements, défoliants, napalm, utilisation de chiens et de rats des tunnels, commandos spécialisés dans les opérations « search and destroy » des tunnels).

C'est à quelques kilomètres de Da Nang, (ancienne base américaine au Vietnam, connue par sa célèbre «China beach et son «Goodmorning Vietnam»), que nous nous sommes posés pour quelques jours, dans la cité de Ho Ian. Cette cité est inscrite au patrimoine de L'Unesco. Imaginez un magnifique vieux quartier truffé de pagodes et d'anciennes maisons chinoises,



des rues pavées pleines de tailleurs et confectionneurs de chaussures. Cette cité est régulièrement inondée et la vie principale se fait à l'étage. Hôi An était une ville prospère, située sur les routes maritimes du commerce de la soie. Elle connut une expansion à partir du XVe siècle, les riches marchands y installèrent des comptoirs et construisirent de grandes et solides maisons en bois. Suite à l'ensablement de la rivière, l'activité du port a décliné au profit de celui de Da Nang. Il n'est plus fréquenté que par des sampans qui sont des bateaux chinois à une ou 2 voiles.

Divers styles architecturaux se retrouvent à Hoi An : chinois, japonais, français. Huit



cent quarante-quatre bâtiments sont répertoriés pour leur intérêt historique et architectural.

Hoi An est très touristique et croule sous les boutiques de souvenirs. Mais elle renferme tellement de trésors et est si agréable à visiter qu'elle a été une étape incontournable. Et il suffit d'un tour de roue, voire d'une promenade en side-car, pour fuir la pression touristique et se retrouver au cœur du Vietnam. Chose que nous avons faite, bien entendu.



Après Hoi An, départ sur Hué, également au patrimoine mondial de L'Unesco qui était la capitale des Nguyen, les seigneurs du Sud. Au XVIe siècle, Hué devient la ca-





pitale du Viêt Nam tout entier après sa réunification par Gia Long en 1802. La Cité impériale de Hué se bâtit tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle. Devenue la résidence impériale et le siège de la cour, Hué acquiert un grand prestige et un grand raffinement qui se traduisent notamment dans la musique et dans la gastronomie. <sup>2</sup> La cité interdite est entièrement détruite en 1885 par les Français qui massacrent, incendient et pillent la ville. Les palais, archives et bibliothèques furent réduits en cendres. Puis, en 1947, par le Viêt Minh... L'histoire se répète. Le 29 janvier 1968, dans le cadre de l'offensive du Têt, les Nord-Vietnamiens attaquèrent la ville. Après avoir massacré plus de deux mille cinq cents habitants de ceux considérés comme l'« élite », ils tentèrent un assaut sur le camp retranché qui échoua. Les Américains quant à eux bombardèrent la Cité impériale. Tout cela pour vous dire qu'une grande partie de la cité impériale n'est qu'une ruine et que seuls quelques monuments ont été reconstitués. Ce qui reste est



malgré tout grandiose.

Nous ne pouvons pas manquer Khe Sanh qui servit de base américaine pendant la guerre du Vietnam. Elle est située au nord-ouest du Sud-Vietnam, se trouve à proximité de deux sanctuaires nord-vietnamiens : le Laos, à 16 km à l'ouest, et la zone démilitarisée, à 25 km au nord. Installée dans la province de Quang Tri, elle fait partie d'une série de positions fortifiées destinées à stopper les infiltrations nord-vietnamiennes au Sud-Vietnam. Une jungle épaisse recouvre toute la région, rendant le camouflage particulièrement aisé. Si les Américains ont gagné la bataille de Ke Sanh, ils ont peut-

<sup>2</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hu%C3%A9>



être perdu celle du Vietnam, à cause de cette diversion.<sup>3</sup>

A Khe Sanh, contrairement à Dien Bien Phu, les Américains disposent d'un nombre considérable d'appareils pour les missions d'appui rapproché. Les avions et les canonniers ont été indispensables, en particulier, pour garantir le contrôle des collines. Les raids des B-52 ont désorganisé les lignes de ravitaillement adverses et détruit les concentrations de troupes. A défaut de l'aviation, les Marines ont aussi pu faire appel à leur artillerie, et à celle basée à distance en dehors du camp. Mais c'est surtout la capacité à ravitailler par hélicoptères et avions de transport les positions des Marines qui a pesé dans la balance. L'utilisation de l'artillerie et de l'aviation à Khe Sanh, avec une écrasante supériorité de puissance de feu sur l'adversaire, a donc surtout servi à démontrer la capacité des Américains à infliger de sérieuses pertes à un corps nord-vietnamien attaquant une position fortifiée, dans l'esprit de la création du camp de Dien Bien Phu en 1954.



Le général Westmoreland était persuadé que les Nord-Vietnamiens espéraient emporter la base de Khe Sanh comme ils l'avaient fait à Dien Bien Phu contre les Français. La puissance de feu américaine fut un élément essentiel pour empêcher l'histoire de se répéter lors du siège de Khe Sanh. Militairement, la bataille est une victoire américaine indéniable. Mais

le but poursuivi par les Vietnamiens est peu clair. Pour certains, cette bataille a été une victoire stratégique vietnamienne, car elle leur a permis de fixer une grande quantité de troupes américaines loin des villes où se déroulait simultanément l'offensive du Têt. Ce qui a bel et bien servi les desseins vietnamiens. Le but de la bataille n'aurait donc pas été de battre l'armée américaine, mais de retenir troupes matériel et moyens, chose que les Vietnamiens ont réussi à faire. La discussion n'est pas close à ce jour.

Et nous repartons pour le Nord, afin d'atteindre le lieu historique de Dien Bien Phu.

C'était la fête à Dien Bien Phu, et toutes les ethnies des vallées s'étaient donné rendez-vous ce 6 et 7 mai 2014, en ville,

<sup>3</sup> <http://alliancegeopolitique.org/2010/07/12/un-dien-bien-phu-manque-au-vietnam-lappui-feu-pendant-le-siege-de-khe-sanh/>





pour fêter les 60 ans de la victoire vietnamienne. 170 jours d'affrontement dont 57 jours d'enfer. Cinquante-sept jours d'une lutte acharnée contre un ennemi introuvable. Des compagnies réduites à trente hommes. Des légionnaires, tirailleurs, parachutistes blessés deux, trois ou quatre fois et reprenant encore et toujours le combat, sans évacuation possible. Après deux mois d'attaques des divisions Viêt Minh, Eliane, Anne-Marie, Béatrice, Dominique, Isabelle ou Gabrielle sont des noms qui resteront



gravés à jamais dans les mémoires. Deux mois d'attaques et de contre-attaques, de pertes et de reprises, de courage collectif ou personnel...

Les renforts arriveront jusqu'au dernier jour, mais l'inévitable survient le 7 mai 1954, lorsque la garnison, épuisée, à bout de munitions, cesse le combat : 1726 tués, 1694 disparus et 5300 blessés. Une fois le cessez-le-feu signé, le décompte des prisonniers des forces de l'Union française, valides ou blessés, capturés à Diên Biên Phu s'élève à 11 721 soldats dont 3 290 sont rendus à la France dans un état sanitaire catastrophique, squelettiques, exténués. Il en manque 7 801. Le destin exact des 3 013 prisonniers d'origine indochinoise reste toujours inconnu. Il est probable qu'ils aient été exécutés systématiquement comme traîtres. Ce fut la bataille la plus longue, la plus furieuse, la plus meurtrière de l'après Seconde Guerre mondiale, et l'un des points culminants des guerres de décolonisation. On peut estimer à près de 8 000 le nombre de soldats Vietminh tués pendant la bataille.

Pour tous ces valeureux soldats de toutes les nations, dont plusieurs Helvètes, nous nous sommes recueillis sur le monument en mémoire du corps expéditionnaire français, avons écouté avec émotion la prière du para et avons déposé une gerbe.

La visite des points d'appui et des positions françaises nous a étrangement rappelé la guerre des tranchées et les traités de poliorcétique de Vauban pour la prise des places fortes. La grandeur du champ de bataille en a également étonné plus d'un,



car il est très concentré au milieu des collines qui se situaient à un jet d'artillerie. Le stratège de la victoire de Dien Bien Phu est le général Giap. Nous en avons visité son PC, après avoir conduit des heures à travers les routes escarpées des collines. En 1954, alors que les troupes françaises se préparent à livrer bataille à Dien Bien Phu, le général Giap décide, après avoir reçu des comptes-rendus de plusieurs missions de reconnaissance, de changer au dernier moment ses plans opérationnels, qui prévoyaient



une attaque rapide dès le mois de janvier. En cela, il suit les recommandations de l'oncle "Hô", qui lui avait dit : "N'attaque que si tu es sûr de la victoire".

Finalement, l'offensive aura lieu deux mois plus tard, l'attaque lancée le 13 mars contre les positions françaises ayant "complètement surpris" le général Navarre.

Le général Giap était un fervent admirateur de Bonaparte, dont il a retenu du génie militaire le sens de "la concentration des troupes" et "l'effet de surprise". "Pendant la campagne d'Italie, Napoléon disait : 'Là où une chèvre passe, un homme peut passer ; là où un homme passe, un bataillon peut passer', Giap, s'était plu à le citer lors d'entretiens. Pour Dien Bien Phu, il avait utilisé 260'000 porteurs, plus de



20'000 bicyclettes, 11'800 radeaux, 400 camions et 500 chevaux pour faire acheminer les armes, les munitions et le ravitaillement à ses troupes.

Après Dien Bien Phu et les accords de Genève, qui ont coupé le Vietnam en deux, se profile l'intervention des États-Unis en soutien au régime sud-vietnamien. Même si Giap perdra de l'influence à la mort d'Hô Chi Minh, il jouera un rôle clé contre les troupes américaines. "Derrière chaque victoire, on retrouvait Giap, qui en était la force motrice", a ainsi indiqué Cecim Currey, l'un des biographes.

Quant aux musées et mémoriaux, nous voilà en pleine propagande. La représentation des méchants et des gentils est vraiment poussée à l'extrême. C'est d'ailleurs



le cas de tous les musées que nous avons visités.

Retour sur Hanoi, pour embrasser la capitale et son histoire. Image exceptionnelle de la troupe de l'ASMEM au garde à vous. La chaleur était telle que l'accès à la place de l'oncle Ho était sans touristes. Cela m'a changé de mon dernier voyage, où des milliers de personnes attendaient pour se recueillir.



Au temple de la littérature, nous avons pu nous familiariser avec l'évolution de l'écriture et admirer la jeunesse qui se faisait photographe par classe, pour la remise des diplômes de fin d'année. Jusqu'en 1915, on enseignait dans ces jardins la pensée confucéenne.



On ne put pas quitter le Vietnam sans se pencher sur le peuple qui le compose.

Le Vietnam est un pays multiethnique, composé de 54 groupes ethniques, percevant l'importance d'avoir un Musée

pour préserver et présenter le patrimoine culturel de ces 54 ethnies (ou 52, ou 53, ou 55). D'ailleurs, peu importe le nombre exact, cela en fait beaucoup. Nous nous sommes promenés dans ce Ballenberg local, en admirant les méthodes ancestrales des constructions.

Il est temps de penser au retour et une petite croisière dans la Baie d'Halong de 2 jours clôt ce périple qui nous a amenés du Sud au Nord de ce pays merveilleux qu'est le Vietnam. Située dans le nord-est du Vietnam, la magnifique baie d'Halong, dite «de la descente du dragon» selon une légende, est baignée dans le Golfe du Tonkin. Incroyable patchwork de terre, on y compte 3'000 îlots aux formes diverses et variées. Lieu extrêmement touristique, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Avec ses formations de calcaire émergeant de l'eau et autres forêts de mangrove luxuriantes, la région offre des paysages qui semblent tout droit sortis d'un film !

Nous avons été totalement dépayés. Merci à Luan notre guide.

BRPA





## Besançon avec notre société sœur

L'association Vauban est une société sœur qui a son siège à Paris, aux Invalides. Nous avons bien des particularités communes avec cette association. Comme eux, nous sommes membres de l'International fortification concil IFC, notre langue est le français et notre taille est identique.

Cette association a porté le projet de Vauban à l'UNESCO. Cette année elle a été reconnue en avril par les milieux culturels. La direction générale des finances publiques a enfin estimé, par décision du 7 avril 2014, que l'Association Vauban présentait un caractère culturel.

A ce titre, l'Association Vauban peut maintenant être considérée comme un organisme d'intérêt général à caractère culturel. Les dons versés à l'Association Vauban donnent droit à ses donateurs à la réduction d'impôt prévue par le dispositif légal du mécénat. Les cotisations, qui n'ont pas un caractère d'obligation et supposent la volonté des membres de participer à la vie de l'association, entrent dans le champ de cette décision.



Notre historien, Maurice Lovisa, est très actif depuis des années dans le conseil d'administration.

C'est avec plaisir qu'une centaine de férus de la fortification ont participé cette année au colloque Vauban dans la région de Besançon.

Le programme était de haut niveau, avec plus d'une quinzaine de fortifications, la plupart fermées au public. Nous ASMEMIENS, habitués à prendre des pauses régulièrement dans nos périples, avons dû forcer la marche ! Le voyage en valait la chandelle, et surtout la lampe de poche. Nous avons rayonné dans les forteresses souvent méconnues de la ceinture de Besançon.

La cerise sur le gâteau est la citadelle bâtie au sommet d'un vaste anticlinal, sur un terrain rectangulaire barré dans toute sa largeur par trois fronts bastionnés (les enceintes, ou fronts). L'ensemble est ceinturé de remparts parcourus par des chemins de ronde et ponctués de tours de guet et de guérites. Les murailles peuvent atteindre



jusqu'à 15 à 20 mètres de hauteur, pour une épaisseur entre 5 à 6 mètres.

Pour assurer l'approvisionnement en eau, un puits de 132 mètres de profondeur est creusé dans la roche, la roue de l'imposant ouvrage ayant un diamètre de 4 mètres. En face de celui-ci, la chapelle toujours construite en dernier et qui marquait du temps de Louis XIV la bonne réalisation de la place et sa capacité à résister.



Vauban explique dans son «Traité de la défense des places» comment doit être conçue une place fortifiée :

*«Les faces sont les seules exposées et toujours les premières attaquées, comme les plus accessibles des corps de place. On n'a rien trouvé de mieux jusqu'à présent pour*



*la défense des places que les bastions dont les meilleurs sont ceux qui ont des flancs à orillons faits à la moderne, et des flancs bas intérieurs, lesquels, outre leur usage ordinaire, peuvent encore servir de souterrains quand ils ne sont pas attaqués...»*

*«C'est pourquoi ce n'est pas assez que les chemins couverts soient bien traversés, les demi-lunes doublées et bien retranchées, il est encore nécessaire de les bien*

*défendre, et que, pour couronner l'œuvre, les bastions soient aussi bien défendus, et par conséquent bien retranchés non par des ouvrages faits à la hâte, qui ne peuvent être bons ni solides quand on attend que les attaques soient déclarées ...».*

Le colloque fut des plus intéressants. Une grande partie a été consacrée à l'évolution des frontières et leur défense. Une belle leçon d'histoire pour la compréhension des frontières de notre Helvétie contemporaine. Le chapitre sur l'armée Bourbaki fut remarquable tout comme l'approche lovisienne du passage de la frontière et sa dé-





fense à travers les siècles.

Si vous voulez survivre dans cette association, il y a une nuance étymologique que vous devez absolument connaître, sous peine de réveiller le feu qui dort en chaque historien de la fortification. C'est la différence entre une échauguette et une guérite. Et là, il ne faut pas plaisanter, car cela peut vraiment dégénérer et prendre plusieurs heures de débats.

Alors avant d'affirmer qu'une guérite est une échauguette ou l'inverse, il faut tourner 7 fois la langue dans sa bouche et être sûr de son coup.

En fait, et selon la période de la fortification, on parle d'échauguette et ceci jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, qui marque la fin des château-forts.

- ◆ Guérite d'angle, en encorbellement, pour surveiller les abords d'une fortification.

Et Guérite à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle à l'apparition des places fortes

- ◆ Petit logement de bois ou de pierre, rond ou carré, qui sert de retraite aux sentinelles, dans les places de guerre, à certains gardiens, et partout où l'on fait faction.

Et la période de transition, c'est ... Vauban. Alors, si vous avez du temps pour surfer sur Internet, essayez de trouver une définition qui tienne la route pour ces 2 termes. Bravo, chers amis de l'association Vauban !! ... et longue vie.

BRPA





## Contre les sous-marins ?

Ces barrières antichars font part intégrante de la ligne de défense de Vallamand, qui relie le lac de Neuchâtel au lac de Morat.



Dédoublage de la ligne entre les deux lacs, édifiée durant le premier conflit mondial sur le Vully, le dispositif reliant Cudrefin à Vallamand par un obstacle antichar quasiment ininterrompu est battu par une quinzaine de fortins qui agissent sur les barricades et obstacles antichars, défendant les passages et les routes qui traversent ce barrage. Le logement des



soldats se faisait dans des abris, et nous trouvons également deux quartiers sanitaires.

Initialement projetées dans le cadre d'une position de défense conçue en cas d'attaque de la Suisse par l'Ouest, les fortifications de campagne ont été transformées en fortifications permanentes. C'est



le Bureau des fortifications de Morat qui s'est chargé de la direction des travaux.

Alors pourquoi des toblérones dans un lac ? Il faut préciser que le régime hydrologique des 3 Lacs a été régulé avec succès une première fois lors de la «1<sup>ère</sup> correction des eaux du Jura» datant de 1868-1891, puis lors d'une deuxième étape, de 1957 à 1973. Ces corrections ont exigé la

construction d'importants aménagements, des ouvrages de retenue et de régulation, des canaux nouveaux. Et la construction de ces barrières antichars dans le lac doit être mise en parallèle avec un niveau changeant des Lacs de Neuchâtel et de Morat.

La ligne reste particulièrement bien conservée.

Le camouflage des ouvrages était soigné.

Les gardes-forts ont laissé déferler toute leur imagination dans le choix pictural, certainement pour une raison dissuasive.

Peut-être pensaient-ils que le tireur ennemi réfléchirait certainement à deux fois, avant de faire feu sur une œuvre d'art ;-).

Alors, à vos baskets et cartes topographiques et profitez des charmes du Vully.



BRPA





## Histoire des fortifications dans les Alpes du Nord

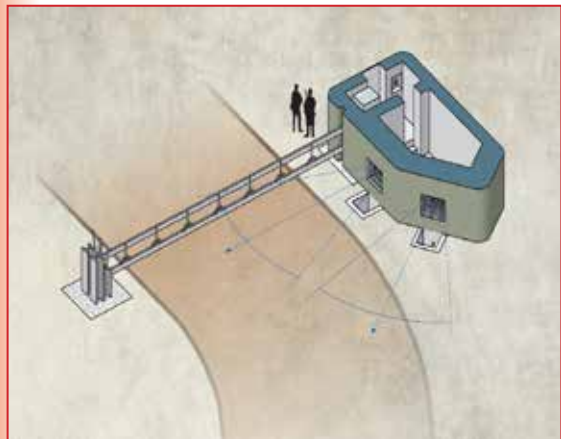
L'auteur de cette nouvelle publication est un de nos membres assidu, il s'agit de Dominique Vialard. Sachant que les infographies et le design du livre sont de Frédéric Lisch, il deviendra incontournable dans les bibliothèques. Laissons la parole à son auteur, pour la présentation de son livre. Interview exclusive.

*«La genèse du projet débute par une rencontre amicale avec Frédéric Lisch, lors du forum européen de la fortification le 10 octobre 2010, au Galgenberg, grand ouvrage Maginot du saillant de Cattenom au nord de Metz. Cet infographe bien connu, auteur entre autres de la réédition de la muraille de France de Philippe Truttmann, m'avait appelé pour proposer ses services professionnels à mon réseau de connaissances dans ma région. Ne me sentant pas concerné dans un premier temps, l'idée de partager ma passion pour l'histoire de la fortification fit son chemin et la qualité du travail de Frédéric me décida à me lancer dans cette folle aventure.*



*Je n'avais au départ que des connaissances basiques, mais beaucoup de visites et de recherche sur le terrain avec beaucoup de documents photographiques me permirent de choisir le thème, les sujets et la région traitée. Arrivé il y a 30 ans à Bourg-Saint-Maurice au pied du col du petit Saint-Bernard, l'histoire de la Savoie m'intéressait fortement. Des écrits de Monsieur Bornecque ou Honoré Coquet m'incitèrent à aller découvrir sur le terrain les sites fortifiés en montagne. Le fil rouge de mon livre devint tout naturellement l'évolution des territoires de la maison de Savoie à travers ses fortifications. L'immensité des régions et le grand nombre des sites concernés ne me freinèrent pas, car je désirais garder une cohérence dans l'histoire très mouvementée de la prestigieuse maison de Savoie dans les Alpes du Nord, aussi bien en Suisse, en France qu'en Italie.*

*Après de fructueuses recherches dans les archives départementales et surtout au service historique de la défense à Vincennes, je dispose de nombreux documents historiques, principalement à base d'archives françaises qui, je pense, seront les atouts majeurs de ma publication. D'ailleurs, en juin 2013, j'ai décidé de passer à 2 tomes afin de ne pas supprimer trop de documents rares par manque d'espace. Si la fortification française est bien détaillée avec entre autres les magnifiques plans infographiques, dont certains en 3D, les fortifications suisses et italiennes sont traitées sous forme de*



*synthèse mais avec une documentation historique méconnue qui, je pense, intéressera un large public. À ce sujet, je voulais remercier spécialement Pier Giorgio Corino pour les archives italiennes, mais aussi tous les membres de l'ASMEM qui m'ont aidé dans mes recherches à la bibliothèque ou sur le terrain à Dailly et Savatan notamment avec Serge Monnerat, Philippe Bossey et Pierre Delévaux.*

*Ainsi, dans le sommaire du livre en 2 tomes, vous trouverez dans une première partie des dossiers thématiques sur :*

- ◆ Pourquoi fortifier.
- ◆ Configuration géostratégique des Alpes du Nord.
- ◆ Contexte historique des fortifications dans les Alpes du Nord à travers les territoires de la maison de Savoie.
- ◆ Évolution de l'artillerie face à la fortification.
- ◆ Évolution des armes d'infanterie dans les fortifications.
- ◆ Transmissions et forteresses.

*Dans le 2<sup>ème</sup> tome, vous trouverez des descriptions des sites fortifiés alpins au cours de l'histoire, la période traitée couvre l'époque médiévale, à nos jours pour terminer avec les ouvrages Maginot, les ouvrages du Vallo Alpino et les fortifications Suisse de 1918 à nos jours.*

*La parution des 2 tomes est certainement prévue pour la fin de l'année 2014. Il nous reste beaucoup de travail dans la mise en page et dans la recherche des erreurs inhérentes à toute recherche historique.*

*Avec ce livre, j'ai eu pour prétention de faire partager ma passion pour l'histoire des fortifications avec mes recherches sur le terrain. Elles offrent un regard nouveau, je pense, sur le patrimoine fortifié alpin.*

*J'essaie de transmettre cette passion par mes fonctions bénévoles comme délégué Alpes de l'association Vauban, comme président de l'association les bergers des pierres et comme nouveau président de la fédération Alpyfort, de valorisation des sites fortifiés en montagne dans le Jura, les Alpes, les Pyrénées ainsi que dans leurs avant-pays.*

**Lors de la parution, nous informerons nos membres via la newsletter.**



## Dailly - inauguration de la galerie Rossignol<sup>1</sup>

Ce sont plus de 80 participants qui se sont rendus en ce vendredi 27 juin sur les hauts de Dailly. Nous avons eu la chance de rencontrer le général Guisan, interprété de manière remarquable par Jean Winiiger.

La position de la Suisse transmise par les médias n'est cependant pas en adéquation avec le sentiment qui régnait en fin de guerre.

Guisan disait :

*«Je savais que mon action servirait la Suisse dans ses rapports avec les Alliés, au moment de la paix.»*

Churchill l'a si bien relevé :

*« De tous les pays neutres, la Suisse mérite une distinction... Qu'importe si elle n'a pas été en mesure de nous accorder les avantages commerciaux que nous souhaitons, ou si elle en a accordé trop aux Allemands afin d'assurer sa survie ? C'était un état démocratique qui défendait sa liberté, retranché dans ses montagnes, et qui, en pensée,*



*était largement de notre côté »... Et cela, la Suisse le doit d'abord à son Général, n'en déplaie aux détracteurs de notre neutralité et de notre démocratie.*

Nous avons effectué des tirs au canon, et les différents présidents des sociétés ont eu le plaisir de procéder au départ des coups.

Le dernier coup a été réservé à Aurélie Monnerat qui a repris le secrétariat de l'ASMEM.

La suite s'est déroulée dans la galerie Rossignol avec, comme haut-fait, la découverte de notre salle des maquettes. C'était très émouvant de voir les anciens «entrepreneurs» de ces maquettes apprécier la muséographie.

<sup>1</sup> *Merci à Henri Rollier pour les photos.*



La mise en valeur de ces modèles est passée par de grands sacrifices pour notre société. Cependant, le regard émerveillé de nos membres sur ce lieu est une bien belle récompense.

Il faut dire que la galerie Rossignol, bien que centrale au niveau historique est vide et n'aurait certainement pas été visitée, si la seule attraction avait été le matériel en

place. Et cela aurait été bien dommage.

Nos membres se sont promenés dans les dédales de Dailly. Ils ont beaucoup apprécié la rétrospective sur l'explosion de 1946.

Départ ensuite pour la T1. Je n'aurais pas aimé être guide d'un tel public : la moitié des participants ont servi cette pièce d'exception !

Un de nos membres a dû être désincarcéré du local PCT, tant il avait apprécié de se revoir 40 ans plus jeune.

Nous nous sommes tous retrouvés dans la salle multiple-usages de Dailly pour le verre de l'amitié, accompagné d'un buffet impressionnant. Un bel après-midi de franche camaraderie.

Merci



BRPA



## Mémoires de béton à Lignerolle



Les 1er et 2 Août a eu lieu à Lignerolle (VD), les Journées Portes Ouvertes des ouvrages militaires «Mémoires de Béton», organisées par l'Association Suisse Romande de Reconstitution Historique MOB Romande, avec le soutien de la Fondation du Fort de Vallorbe et de la Commune de Lignerolle.

Cette exposition multi-sites a eu pour objectif de faire découvrir au public l'histoire des fortifications de la ligne du Suchet, et, plus précisément, du village de Lignerolle entre la Mobilisation de 1939 et la période Guerre Froide. MOB romande a fait le choix de réaliser des visites vivantes, afin que les visiteurs plongent en totale immersion dans le temps. Le public a pu entrer dans des lieux gardés secrets jusqu'il y a peu de temps. On a également découvert une exposition à l'extérieur des ouvrages avec campement et véhicules d'époque.

Une association qui plaira certainement aux membres de notre association ! C'est un groupe de collectionneurs de 10 à 20 personnes qui poussent le réalisme de l'équipement à l'extrême.

Ils se prennent vraiment au sérieux et sont sérieux. J'ai été impressionné par la bonne tenue de leurs membres et par la connaissance historique qu'ils transmettent. L'association MOB Romande s'est donné pour objectif de représenter les unités Suisses Romandes mobilisées par deux fois au cours de la première partie du XX<sup>ème</sup>.



L'enjeu de leur association est de mettre en perspective le souvenir de cette période, de faire découvrir au public lors d'événements ou de commémorations officielles, mais également, lors de sorties en montagne par exemple, afin de pouvoir faire l'expérience des conditions et du matériel de cette époque.

Il y a quelques années, les jeunes col-



lectionneurs sont descendus pour la première fois dans les fortins de Lignerolle, dans le Nord vaudois. *«L'armée avait emporté beaucoup, mais deux des casemates étaient dans un excellent état de conservation»*, raconte Bruno Poggi-Aklil, président de l'association «MOB romande».

Le groupe mordu de reconstitution historique a alors loué les installations à la fondation Pré-Giroud, entre autres propriétaire du fameux fort de Vallorbe, et a pris un an pour restaurer les installations et y mettre en place tout le matériel d'époque. En partie issus de leur collection ou du Musée militaire de Morges, les sacs à poils, fusils, équipements et autre téléphones à manivelle ont été choisis avec précision par les passionnés.

*«Maintenant tout y est, c'est un peu comme si les hommes du 213<sup>ème</sup> bataillon étaient partis hier»*, reprend le nouveau locataire. Les trois fortins ont été installés en 1939 pour protéger la route venant du col de Jougne. Ils devaient se couvrir mutuellement, et freiner une attaque française ou allemande. Peu utilisées pendant la guerre froide, les fortifications n'ont toutefois été définitivement abandonnées qu'en 1988. Entièrement peintes et camouflées en chalets, elles n'ont jamais été ouvertes au public.



Le parcours prévoyait la visite des 3 ouvrages d'infanterie, au cœur du dispositif de la Brigade frontière 1. Au centre de ce cœur, le barrage de Lignerolle constitue la deuxième ligne de défense de l'axe d'attaque qui passe par la route de Jougne.

A l'époque, une quinzaine de fortins et une vingtaine de barricades et obstacles antichars constituent ce dispositif fortifié. Ce barrage de fortifications de frontière possède plusieurs particularités intéressantes, comme le soin apporté au camouflage, le renforcement du village de Lignerolle et la modernisation du dispositif dans les années 80 par un Centi.





## Hommes et avions - 100 ans d'aviation militaire suisse

De nos reporters les Lt col Marc Girard et Nathan.























## Promenade normande : la batterie de Merville<sup>1</sup>

Les cours d'eaux et les montagnes constituent les plus infranchissables obstacles pour une armée blindée. Il était, essentiel pour les Alliés en 1944, de s'emparer des ponts qui traversaient le canal de Caen à la mer. L'épisode du pont «Pegasus bridge» est un haut fait du débarquement.

La 6<sup>ème</sup> division aéroportée a reçu comme mission de sécuriser les ponts de Bénouille et de Ranville, ainsi qu'avec la puissance d'un bataillon, de réduire au silence la batterie de Merville, dont les canons étaient braqués sur les plages de Sword Beach (la plage de débarquement la plus à l'Est). L'histoire a oublié ce fait d'armes sanglant (70 tués sur les 150 hommes qui ont atteint l'objectif) et finalement inutile, car les pièces d'artillerie n'étaient pas assez puissantes pour menacer réellement la zone de débarquement.

C'est essentiellement la plus grosse des casemates bétonnées de la batterie de Merville, celle de type H 611 qui décida le Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces (SHAEF) à classer la position défensive comme objectif vital et prioritaire du D-Day.

D'ordinaire, les Allemands ne construisaient pas de telles casemates pour abriter de simples obusiers, en l'occurrence des pièces de 100 mm. En général, ces casemates abritaient des canons de 155 mm, d'une portée moyenne de 17 km. Aussi les plages du débarquement du secteur Sword, face à Ouistreham Riva-Bella à l'Ouest de l'Orne, se trouvaient-elles directement sous la très lourde menace de la batterie de Merville. Cela signifiait, indubitablement, la possible mise en échec de l'opération Overlord. Il fallait donc à tout prix réduire au silence les canons de la batterie de Merville, avant que ne débute, à 06h00 précises, les opérations du débarquement du 6 juin. D'où la classification adoptée par le SHAEF pour la batterie du Lieutenant Steiner.

Terence Otway s'était, lui aussi, posé la question concernant le calibre réel des ca-

<sup>1</sup> <http://www.batterie-merville.com/>





nons de la batterie de Merville, car aucune photo aérienne ne permettait de les identifier sûrement. Il en parvint à la conclusion que les Allemands n'auraient jamais coulé une telle quantité de béton, si la pièce à l'intérieur ne le justifiait pas.

De toute façon, aucun risque ne pouvait être pris pour la plus grande opération aéro-navale jamais imaginée et réalisée.

Par ailleurs, on peut imaginer, qu'à l'instar de biens d'autres batteries, les Allemands avaient planifié d'installer des canons plus puissants. Les effectifs de la batterie de Merville se composent de 80 artilleurs de 50 hommes du Génie. La batterie est placée sous les ordres du Sergent-Major Johannes Buskotte. Son poste de combat est situé à l'intérieur de la batterie dans le bunker de commandement. Son bunker est relié au blockhaus de commandement du poste de direction de tir, occupé par le Lieutenant Steiner sur la plage de Merville-Franceville par des câbles blindés enterrés.

Sa puissance de feu est constituée de ses quatre obusiers de 100 mm abrités sous casemates bétonnées. Poids : 2 900 kg. Portée maximale 10 km. Poids de l'obus : 16 kg. Cadence de tir : 8 coups par minute.

Les défenses sont faites de champs de mines, de doubles réseaux profonds de barbelés, de tobrouks, d'une Flak pouvant être dirigée vers le sol, d'un énorme fossé antichars, de tranchées et de multiples bunker.

La crainte la plus forte des aviateurs était les asperges de Rommel (Rommelspargel)<sup>2</sup>. Ce sont des pieux de bois de 4 à 5 mètres qui furent plantés dans les champs et

<sup>2</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Asperge\\_de\\_Rommel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Asperge_de_Rommel)





autres terrains plats, en arrière du littoral français, belge et néerlandais de la Manche et de la mer du Nord pour prévenir l'atterrissage des planeurs lors du débarquement allié dans le Nord-Ouest de l'Europe. Aussi connues en allemand sous le nom de Holzpfähle (pieux en bois), ces défenses furent érigées au début de 1944, lorsque que le maréchal Rommel conçut ce dispositif que lui même a nommé Luftlandehindernis (obstacle d'atterrissage) pour renforcer le mur de l'Atlantique. Plus d'un million de pieux furent dressés, mais leur effet sur le débarquement de Normandie fut négligeable.



Au dire des officiers anglais, les défenses d'infanterie en périphérie de la batterie étaient redoutablement conçues et le fait que seul un nombre minime de planeurs ait atteint l'objectif, a énormément réduit l'effet de surprise escompté.

Ce n'est pas pour rien que le Brigadier James Hill désigna, lors de son briefing au Lieutenant-Colonel Otway, la mission qui lui était assignée comme étant particulièrement infecte !

Actuellement, dans chaque casemate, un épisode de l'histoire de cette batterie, et de la préparation de son assaut est diffusé sur des bornes interactives. Cette présentation multimédia permet de visiter ce lieu historique à son rythme et surtout, de pouvoir retourner consulter des thèmes spécifiques.

La dernière représentation est particulièrement prenante, car elle simule une casemate avec la prise par l'ennemi de celle-ci. Rien ne manque, ni la fumée, ni le bruit des explosions, ni la lumière qui se met à décliner.

Dans un coin du musée, on devine le DAKOTA 43-15073. Fringant septuagénaire, il pose pour ses admirateurs. Il faut dire qu'il a fière allure. Cet avion mythique revient de loin. Il a participé au Débarquement de Normandie, lâchant ses parachutistes sur Sainte-Mère-Eglise, mais aussi à celui de Provence en août 1944, a enchaîné ensuite les batailles d'Arnhem, de Bastogne, de Varsity jusqu'au conflit des Balkans.



Retraité, il fut parqué sur la base militaire de Rojlovac près de Sarajevo où il fut même mitraillé au sol en 1993. Un comble pour ce survivant ! Ainsi abandonné, il rongait son frein et rouillait dans l'indifférence.

Et maintenant, il est comme neuf et prêt pour une nouvelle mission.



## Muséologie marine

Adolescent, n'avez-vous pas lu « Vingt mille lieues sous les mers » de Jules Verne ? Roman prémonitoire qui voyait déjà les sous-marins régner sous les mers. « Mobilis in Mobili », « mobile dans l'élément mobile », telle était la devise du Nautilus et du capitaine Nemo.

Forteresse et sous-marin, qu'elle est le point commun ? Les profondeurs marines ou alpestres ? L'environnement humide, chaud et froid ? Le confinement ? L'armement ? Le mode de fonctionnement ? L'absence de lumière du jour ? La part de mystère planant sur leur conception et leur utilisation ?

Sûrement, un mélange de tout cela, tel un bon curry ou peut être plus simplement les hommes formant équipages, vivant en commun et développant un fort esprit d'équipe. Nous nous sommes entraînés sans compter, dans nos forteresses de granit, comme nos collègues sous-mariniers dans les abysses, à faire face au pire et être prêt à protéger notre pays en remplissant simplement notre devoir. Élément essentiel de la triade stratégique, le sous-marin a bien des points communs avec nos forteresses.

Si à l'Ouest, le bien des équipages était pris en compte dès la conception des bâtiments malgré le peu de place à disposition. A l'Est, l'homme n'était qu'un mal nécessaire au fonctionnement de la machine, à lui donc de se faire une place entre les tuyaux et autres équipements en fixant son hamac au hasard des disponibilités.

Comme les forteresses, de nombreux sous-marins ont été transformés en musée et permettent de se rendre compte de la vie parfois difficile des hommes des abysses enfermés dans un « cigare » de métal où chaque centimètre d'espace est utilisé.

### **Allemagne, île de Rügen, port de Saasnitz**

Le HMS Otus, sous-marin de la classe Oberon, a été lancé en 1962. Il est sorti de l'inventaire de la Royal Navy en 1991.

Le HMS Otus fait partie d'une classe de 27 bâtiments à propulsion classique construits pour les marines britannique (13 exemplaires), canadienne (3 exemplaires), australienne (6 exemplaires), brésilienne (3 exemplaires) et chilienne (2 exemplaires). Le premier de la classe est entré en service en 1960 dans la Royal Navy et le dernier a quitté le service actif en 2003 au sein de la Royal Australian Navy. D'une longueur de 90 mètres et d'un diamètre de 8,1 mètres, la classe Oberon était armée de 8 tubes lance-torpille de 533 mm avec 22 torpilles en réserve et pouvait, en fonction des missions, être armés de 50 mines marines.





Le bâtiment, d'un déplacement 2'410 tonnes, était propulsé à 12 nœuds en surface et à 17 nœuds en immersion par une combinaison de moteurs diesel et électrique.



Pouvant naviguer à 200 mètres de profondeur, la classe Oberon possédait une autonomie, en croisière de surface, de plus de 19'000 km. Son équipage, composé de 7 officiers et 62 marins, assurait le fonctionnement 24 heures sur 24 lors des missions durant parfois plusieurs semaines. La classe Oberon était réputée pour sa navigation quasi silencieuse, caractéristique vitale au temps de la Guerre Froide lui permettant d'être utilisable dans des missions de suivi, d'écoute ou de débarquement de commandos.

Le HMS Otus a patrouillé, tout au long de son incorporation dans la Royal Navy, en Mer du Nord et dans l'Océan Atlantique. Il a terminé sa carrière en 1991 par un déploiement dans le Golfe persique lors de la 1ère Guerre du Golfe où il était chargé de déposer et de récupérer des commandos britanniques des unités SBS et SAS.



### ***Allemagne, île d'Usedom, port de Peenemünde***

Le K-24, sous-marin de la classe Juliett (codification OTAN) est issu du Project 651, de la marine soviétique. Lancé en 1962, passé à la réserve en 1988 et sorti de l'inventaire de la Flotte en 1991, ce sous-marin soviétique lanceur de missiles de croisière a rejoint, en 1998, le port de Peenemünde pour y être transformé en musée et renommé U-461.



Conçu à partir de 1956, le K-24 fait partie d'une classe de 16 bâtiments construits pour la marine soviétique. A l'origine, la classe devait compter 35 bâtiments mais l'entrée en service des premiers sous-marins à propulsion nucléaire entraîna la fin du programme. D'une longueur de 90 mètres et d'un diamètre de 10 mètres, la classe Juliett était armée de 4 missiles de croisière à capacité nucléaire (SS-N-3 ou SS-N-12), de 4 tubes lance-torpille de 400 mm avec 4 torpilles en réserve et de 6 tubes lance-torpille de 533 mm avec 18 torpilles en réserve. Le bâtiment, d'un déplacement de 4'137 tonnes en plongée, était propulsé, à 16.8 nœuds en surface et à 18 nœuds en immersion, par une combinaison de moteurs diesel et électrique.



Capable d'atteindre la profondeur de 235 mètres (365 mètres au maximum), il avait une autonomie, en croisière de surface, de plus de 17'000 km à une vitesse de 15 nœuds. Un équipage, composé de 12 officiers, 16 officiers subalternes et 54 marins, assurait le fonctionnement de cette construction des chantiers navals de Nizhny Novgorod. Ces sous-marins ont été conçus dès l'origine pour lancer une attaque sur les côtes des Etats-Unis. La portée de leurs missiles (entre 500 km et 700 km selon le type) et leur mode de lancement les rendaient très vulnérables. Ils devaient faire surface au plus près des côtes pour déployer les silos des missiles à lancer.





Plongé dans les entrailles du monstre, ancré dans le port de Peenemünde, permet de découvrir la dure réalité de la vie des marins soviétiques marquant une nette différence de traitement entre la troupe et les cadres. Manque totale d'intimité, cantonnements et sanitaires réduit au strict minimum ; dormir et manger parmi les torpilles faisaient partie du quotidien du marin soviétique. Une autre différence vous saute au mieux dès que vous pénétrez dans le sous-marin : le peu de soin apporté à la construction du navire par rapport au bâtiment construit à l'Ouest.

### **Allemagne, port de Hambourg**

Le B-515, sous-marin de la classe Tango (codification OTAN), est issu du Project 641 B de la marine de l'URSS. Lancé en 1976, sous l'ère soviétique et sorti de l'inventaire de la Flotte russe en 2001, ce sous-marin d'attaque, à propulsion classique, a rejoint le port de Hambourg. En 2002, il est transformé en musée et renommé « U-434 ».



Conçu au début des années 1970, le type B-515 fait partie d'une classe de 18 bâtiments construits pour la marine soviétique. D'une longueur de 91 mètres et d'un diamètre de 9,1 mètres, la classe Tango était armée de 6 tubes lance-torpille de 533 mm avec 24 torpilles en réserve. Le bâtiment, d'un déplacement de 3'800 tonnes en plongée, était propulsé à 13 nœuds en surface et à 16 nœuds en immersion par une combinaison de moteurs diesel et électrique.



Capable d'atteindre la profondeur de 240 mètres (300 mètres au maximum), il avait une autonomie en croisière de surface de plus de 25'000 km à une vitesse de 7 nœuds et était capable de rester une semaine en immersion sans recharger ses batteries. Un équipage, composé de 12 officiers et 50 marins, assurait le fonctionnement de cette



construction navale. Les sous-marins de la classe Tango ont été conçus, dès l'origine, pour pister et détruire les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) occidentaux en cas de conflit.



### **Allemagne, port de Bremerhaven**

Le U-2540, sous-marin de type XXI (E-Boot), est issu d'un programme initié en 1943 par la marine allemande. Il a été lancé aux chantiers Blohm & Voss de Hambourg le 13 janvier 1945 et entre en service le 24 février 1945 au sein de la 31ème Flottille de sous-marins de la Kriegsmarine. Début mai 1945, il est sabordé par son équipage dans le port de Flensburg.



En 1957, il est renfloué et complètement transformé. En 1960, il entre en service au sein de la Bundesmarine sous le nom de « Wilhelm Bauer » et sort de l'inventaire de la Flotte allemande en 1982.

Ce sous-marin rejoint alors le musée allemand de la navigation maritime (Deutsches Schiffahrtsmuseum - DSM) de Bremerhaven. Il est remis dans son état d'origine pour être transformé en musée (Technikmuseum U-boot Wilhelm Bauer). Il est l'unique exemplaire de ce type de sous-marin visitable au monde.





Le type XXI était un sous-marin révolutionnaire pour l'époque. Il atteignait plus de 17 nœuds en plongée et était plus rapide que les bâtiments alliés qui escortaient les convois dans l'Atlantique. Equipé des dernières techniques en matière de radar et de sonar, il pouvait détecter les navires et avions ennemis avant que ces derniers ne le découvre. La très longue mise au point du type XXI l'empêcha d'entrer en service avant la fin du conflit. 118 exemplaires furent construits avant la fin de la guerre.

D'une longueur de 76.7 mètres et d'un diamètre de 6.3 mètres, le type XXI était armé de 6 tubes lance-torpille de 533 mm avec 24 torpilles en réserve, de 12 mines marine et pour sa protection en surface de deux tourelles doubles antiaériennes de 20 mm. Le bâtiment, d'un déplacement de 1'819 tonnes en plongée, était propulsé à 15.6 nœuds en surface et à 17.5 nœuds en immersion, par une combinaison de moteurs diesel et électrique fournissant plus de 4'000 chevaux.



Capable d'atteindre la profondeur de 280 mètres, il avait une autonomie en croisière de surface de plus de 28'000 km à une vitesse de 10 nœuds et de 630 km en immersion sans recharger ses batteries. Son équipage, composé de 5 officiers et 52 marins, assurait le fonctionnement de cet engin révolutionnaire pour l'époque.

En URSS, le type XXI servit de base au projet 614 (classe Whiskey codification OTAN). En France, le U-2518 repris du service de 1946 à 1967, sous le nom de « Roland Morillot » dans la Marine nationale et inspira les ingénieurs français concevant la nouvelle classe de sous-marin d'attaque Narval de la Royale. La Royal Navy testa le U-3017 avant de le mettre au rebut en 1949. Les Etats-Unis récupèrent les U-2513 et U-3008 ; le U-2513 a été coulé en 1951 et le U-3008 radié en 1956.

### **Conclusion**

Sur les trois photos, de la page suivante, prise en 2007 à Sydney dans le HMAS Onslow, sous-marin australien de la classe Oberon, on peut voir sans aucun doute le lien qui unit les forteresses des Alpes aux sous-marins des abysses.

Un savoir-faire marié à un savoir-vivre, élément indissociable de la vie en commun en milieu confiné que ce soit sous terre ou sous l'eau.



### Texte

### Photos

- ◆ Marc, Nathan et Loïc GIRARD / US Federal Government / US Navy / Bundesarchiv
- ◆ Crédits Wikipédia / Wikimedia Commons Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0 (texte et photos), CC-LAYOUT; CC-BY-SA-2.5. Sources Wikipédia Classe Oberon / Oberon-class / HMS Otus / Juliett-class submarine / U-434 / Soviet Submarine B-515 / Tango-class / Classe Tango / Unterseeboot type XXI / U-2540 / Wilhem Bauer Schiff

**LT-COL MARC GIRARD**

### Lecture

- ◆ « U 2540 – Der legendäre U-Boot Typ XXI » par Eckard Wetzel, Motorbuch Verlag, ISBN : 978-3-613-03492-1
- ◆ « La dramatique histoire des sous-marins nucléaires soviétiques » par L. Giltsov, N. Mormoul et L. Ossipenko, Robert Laffont
- ◆ « Vingt mille lieues sous les mers » par Jules Verne, Le Livre de poche, ISBN : 978-2-253-00632-9
- ◆ « Through a Canadian Periscope : The Story of the Canadian Submarine Service » par J. Fergusson, Dundurn, ISBN : 978-1-459-71055-9





## Retour aux sources - ASMEM - Septembre 2014

Ce voyage, nous a permis de revenir aux fondamentaux et de passer en revue quelques ouvrages emblématiques de l'Hexagone :

- ◆ des ouvrages du typé Séré de Rivières (Uxegney et Villey-le-Sec),
- ◆ une Feste allemande (Guentrange),

quatre des plus importants ouvrages de la ligne Maginot, deux dans le secteur fortifié de Haguenau (Hochwald et Schoenenbourg), un dans le secteur fortifié de Montmédy (La Ferté) et un dans le secteur fortifié de la Crusmes (Fermont). Nous étions 38 participants et la compagnie de car [www.buchard.ch](http://www.buchard.ch) nous a conduit dans des routes souvent prévues pour de simples véhicules. Merci à Marc Girard et à Philippe Bossey pour ces grands moments de camaraderie et de gastronomie.

Impressions photographique de notre périple qui s'est déroulé du jeudi 18 au lundi 22 septembre 2014

## Retour aux sources - Hochwald



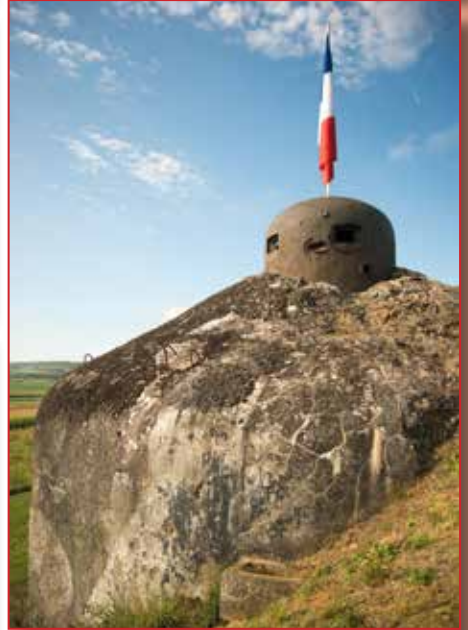


# Retour aux sources - Schoenenbourg et Guentrange





# Retour aux sources - La Ferté et Fermont





# Retour aux sources - Metz et Villey-le-Sec





# Retour aux sources - Uxegney





## Retour aux sources



*Le devoir de mémoire contribue à forger une identité. Il est générateur de force, capable d'inspirer la conduite de ceux qui suivent. La déjà longue histoire de l'Association Saint-Maurice, si vivante après quarante ans d'existence, en est une belle illustration.*

Messieurs et Chers Camarades,

Permettez-moi de vous dire combien j'ai été touché de l'esprit mis dans la conception et la conduite de ce voyage 2014, par ceux qui en ont assumé la responsabilité. Tout d'abord, par le choix de son titre, «Retour aux sources», ensuite par le fait qu'il commence par la visite du Hochwald et par une cérémonie d'hommage avec dépôt de couronne.

### Hommages

Ce modeste hommage veut rappeler ce que nous devons :

- ◆ Au Lt-Colonel René Rodolphe, auteur du livre «Combat dans la Ligne Maginot», qui est à l'origine de la création de l'Association Saint-Maurice,
- ◆ Au Colonel Jean Lebet qui, lors de l'exercice Baranoff du 31 janvier 1970, m'a incité à lire ce livre et qui a ensuite appuyé d'emblée le projet de sa réédition en Suisse.

Vous trouverez en ligne sur notre site internet, dans la partie réservée aux membres, des documents liés à notre étroite collaboration de 1974 à nos jours, avec le Hochwald, dont l'artillerie était commandée par le Lt-Colonel Rodolphe. Voici donc :

- ◆ Copie de ma première lettre à Mme Rodolphe, lorsqu'après plus de deux ans de recherche, j'ai pu découvrir son adresse et l'atteindre à Boulogne-sur-Mer, le 14 août 1973. Jamais personne ne l'avait contactée. Elle m'a remis l'autorisation de rééditer le livre et le «journal de combat de l'artillerie du Hochwald Est et Ouest, et du Schoenenburg», contenant le détail des 39'000 coups, tirés de septembre 1939 au 25 juin 1940,
- ◆ Photo de Mme Rodolphe, invitée à visiter le Hochwald, le 19 août 1977, devenue Base aérienne radar, par le Cdt de la Base aérienne 901,
- ◆ Copie de l'hommage rendu à son décès,
- ◆ Récit de la reddition du Hochwald, en juin 1940, par le général Baron von der Heydte, à l'époque Capitaine d'une cp de chasseurs de chars,
- ◆ Copie de l'autorisation donnée le 06 avril 1974 au Colonel Verrey et au soussigné, premiers Suisses à pénétrer au Hochwald, devenue Base aérienne, et ceci à l'occasion d'une journée très émouvante - la première rencontre des anciens officiers, sous-officiers et soldats de la garnison, qui ne s'étaient jamais revus depuis juin 1940,
- ◆ Copie de l'ordre N° 3, message du Lt-Colonel Rodolphe à la garnison, 29 juin 1940, après



*Le Commandant René Rodolphe est né en 1894 à Courbigney (Nièvre). Après ses études d'ingénieur, il entre dans l'armée en 1914. En 1915, il est lieutenant d'artillerie, puis fait partie de l'armée d'occupation de la Rhénanie. Dès 1930, il est déployé en Afrique (Alger, Sahara) et c'est en 1935 qu'il est appelé sur la ligne Maginot. A la déclaration de guerre, il est commandant du Groupement d'artillerie de forteresse N° 2 (GAF 2), composé des artilleries du Hochwald (environs Est et Ouest), du Schirnschloss et d'Hoffen. A l'armistice, le Cdt Rodolphe est transféré en Allemagne en captivité (où ce portrait a été pris) de 1940 à 1943. Il quitte ensuite l'armée, devient ingénieur conseil de la Société des Industriels de France jusqu'à sa mort le 14 décembre 1959, au Val-de-Grâce.*

s'être rendus, 5 jours après l'armistice, tous ses moyens de feu intacts.

On le voit. La Suisse peut-être fière d'avoir contribué, dans la modeste mesure de ses moyens, à rétablir une vérité bafouée au sujet du rôle joué par la Ligne Maginot dans le déroulement des combats de la Campagne de France. Comme l'a écrit le Lt-Colonel Rodolphe dans son livre : «La ligne Maginot n'a pas trompé ses défenseurs. Tout ce que l'on peut constater, c'est que le Haut-Commandement français ne s'est pas servi de cet outil magnifique» (p.56).

C'est pourquoi un officier supérieur français, le Colonel A. Lalanne-Berdouticq, Chef du groupe-ment «enseignement général» du Collège interarmées de Défense (ancienne Ecole supérieure de guerre), aujourd'hui Général, a accepté, en 2004, de préfacier la 3<sup>ème</sup> édition suisse du livre «combat dans la Ligne Maginot».

Lausanne, ce 28 septembre 2014

**LT-COLONEL JEAN-JACQUES RAPIN,**  
**PRÉSIDENT D'HONNEUR DE L'ASMEM**





## Les Suisses et le Service Étranger

### durant la Grande Guerre 1914-1918

#### 1 - Préambule

En cette année commémorative du 100ème anniversaire de la Grande Guerre, il nous a paru intéressant de connaître l'implication des citoyens suisses dans ce conflit, tant dans les armées de l'Entente que dans celles des Puissances Centrales. Pour éclairer ce chapitre peu connu de notre histoire, nous avons, pour l'essentiel, puisé nos informations dans la remarquable étude de Michael Siegenthaler intitulée «Schweizer in fremden Diensten während des Ersten Weltkrieges 01.11.2012».

#### 2 - Ampleur du phénomène

En date du 24 novembre 1915, le commandant en chef de l'armée suisse, le général Ulrich Wille, adresse une lettre au chef du département militaire, le conseiller fédéral Camille Decoppet, dont le contenu est le suivant : «*Si l'émigration de jeunes gens à destination de la France atteint des proportions telles que le Grand Conseil neuchâtelois juge légitime de s'en préoccuper, c'est qu'elle constitue une menace pour la sécurité de notre pays, en raison de la diminution du nombre de soldats, d'une part, et parce qu'elle est contraire à notre neutralité vis-à-vis des états voisins, d'autre part [...] Je me permets de solliciter un haut (sic) conseiller fédéral afin qu'il consente à m'informer sur le nombre de citoyens suisses incorporés dans l'armée ou astreints au service militaire qui se sont rendus à l'étranger, soit pour y travailler, soit pour y être admis dans l'armée.*» Trad. Wille écrit cette lettre en réaction à un article paru dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 18 novembre 1915 intitulé «*Il en part trop*», dans lequel il est fait état d'un véritable exode de Suisses Romands vers la France. Y eut-il véritablement un exode de Suisses désireux de combattre dans les rangs de l'Entente ?

Sans citer ses sources, Paul de Vallière écrit dans «Honneur et Fidélité» «*Pendant la guerre de 1914-1918, le drapeau de la Légion étrangère, lourd de croix et de médailles, a proclamé la vaillance de 14'000 engagés volontaires suisses. Plus de 8'000 sont tombés. Ils ont valu au régiment de Marche de la Légion, entièrement formé de Suisses dès l'automne 1916, la plus haute distinction de l'armée française : la croix de la Légion d'honneur au drapeau...*»

Que faut-il penser de ces chiffres ? Force est de constater qu'il n'existe pas de statistique précise à ce sujet. On relève toutefois le nombre étonnamment élevé de Suisses enrôlés dans les troupes régulières ou volontaires des belligérants, entre 10'000 et 14'000, dont plus de la moitié tombés au champ d'honneur, ce nombre surpassant de beaucoup celui de ceux qui prirent part à la Guerre civile d'Espagne et à la Deuxième Guerre mondiale. La plupart d'entre eux combattirent dans les armées de l'Entente, les Puissances centrale n'ayant eu que la portion congrue. Selon M. Gauthey



des Gouttes, qui présidait alors le «Comité des Suisses au service de la France» : *«La grande majorité des Volontaires suisses se seraient engagés sur le front en France contre les Allemands. Les volontaires auraient eu le choix, soit de combattre en France, dans l'armée continentale, soit d'être transportés en Afrique. La presque totalité des volontaires suisses aurait préféré combattre en France. Il en aurait alors été fait un choix, suivant leurs aptitudes et leur degré d'entraînement physique. Les plus robustes et les meilleurs tireurs auraient été envoyés sur le front assez vite après leur engagement, les autres auraient été soumis à une instruction militaire complète. A la Préfecture de Police, on me dit qu'il y aurait eu, dans le courant du mois d'août, environ 2000 engagés suisses. Il semble bien qu'il ne s'y trouve qu'un très petit nombre de compatriotes qui auraient dû se présenter à l'appel sous les drapeaux en Suisse : sur les 1600 avis de mobilisation que nous avons expédiés le 1er août au matin, deux seulement des destinataires se sont engagés : un nommé Hofstefter et un nommé Jacot. Le grand nombre des volontaires paraît être recruté parmi les jeunes gens nés en France de parents suisses et qui, n'ayant jamais fait de service militaire, n'étaient pas appelés sous les drapeaux en Suisse ou qui, n'ayant pas encore atteint l'âge de 21 ans révolus n'avaient pas opté. [...]Plusieurs engagés sont des hommes âgés de 40 à 50 ans et ayant en France une certaine situation et qui se sont enrôlés par attachement pour le pays où ils se sont fait leur position.»*

On estime que de 7'000 à 12'000 titulaires du passeport suisse s'engagèrent au service de la France. Nous savons également que l'armée canadienne en comptait 123 en 1916. En outre, des documents signalent la présence de Suisses dans les troupes italiennes, anglaises et américaines.

Par contre, il est certain que l'engagement au sein des armées du Kaiser et de la monarchie austro-hongroise n'a pas fait recette en dépit des sympathies affichées par la Suisse alémanique pour les puissances centrales. On peut évaluer à quelques centaines le nombre de ceux qui combattirent aux côtés des Austro-allemands. A la déclaration de guerre, peu nombreux furent les volontaires à se présenter auprès des délégations suisses de Berlin et de Vienne. Il ressort des échanges diplomatiques entre l'ambassade suisse d'Autriche et le Département politique à Berne qu'un certain Niklaus Edouard Emil von Heiniger fut le premier et, à ce jour, le seul à s'être présenté en 1914, afin d'obtenir l'autorisation de servir dans l'armée austro-hongroise !

### **3 - Motivations des engagés suisses**

L'engouement des Helvètes pour la cause des Alliés peut s'expliquer de différentes façons. En premier lieu, les liens culturels et la langue commune jouèrent un rôle certain, notamment en Suisse Romande. Les considérations politiques ont également leur importance. A cela s'ajoutent l'antique tradition du service étranger et l'attraction exercée par la Légion étrangère, non seulement sur les patriotes, mais également sur



les aventuriers, les gens sans ressources et les marginaux. De plus, dès le début des hostilités, les autorités françaises incitèrent les résidents étrangers à s'engager dans le régiment de Marche de la Légion créé à cet effet. Il était par conséquent beaucoup plus facile de servir dans les rangs de l'armée française que dans les formations allemandes et autrichiennes, lesquelles répugnaient à engager des étrangers.

Le 3 septembre 1914, Blaise Cendrars<sup>1</sup>, de son vrai nom Frédéric-Louis Sauser (voir photo), est l'un des premiers à s'enrôler dans un régiment de volontaires étrangers. Il légitime ainsi son engagement au côté de la France *«J'ai contracté l'engagement [...] n'écoulant que mes sentiments d'affection pour la France où je suis né, où j'ai été élevé, qui est le pays d'origine de ma mère et où demeurent encore mon frère et quatre sœurs dont deux sont mariées à des Français.»* Plus tard, dans l'«*Homme foudroyé*», il écrira *“Comme si la place d'un poète n'est pas parmi les hommes, ses frères, quand cela va mal et que tout croule, l'humanité, la civilisation et le reste.”*



*Un autre volontaire suisse, du nom de Louis Ernest Augustin, se justifie en ces termes “Ce qui retient plus particulièrement mon attention, c'est [...] les nouvelles relatant les atrocités commises par l'envahisseur contre d'innocentes civiles. Comment ? Des vieillards, des femmes, des enfants, sans défense, sont déportés ou fusillés.? [...] Depuis ce moment-là, nuit et jour, je suis obsédé par l'idée de partir au front et de contribuer, dans la mesure de mes faibles moyens à la défense de la France, si injustement attaquée.»* Lors d'une fête du 1er Août organisée par l'«*Cœuvre en faveur des Volontaires Suisses*”, le sénateur français Reynauld se prononce sur les motifs idéologiques des volontaires suisses : *« Eh bien, vous autres, volontaires suisses, vous êtes venus sous les drapeaux français, vous avez compris que dans une lutte où la liberté est en péril et doit triompher, les fils de la Suisse ne pouvaient pas être absents et qu'ils ne pouvaient pas manquer. [...] c'est l'esprit démocratique de la Suisse et son amour de la liberté qui nous a donné ces volontaires. Je sais bien que dans chacun de vous s'est posé le problème; je sais bien que vous n'êtes pas, vous, des soldats obligés de concourir à une cause. Vous êtes tous venus parce que vous avez voulu venir. Et si vous avez voulu venir, c'est parce que chacun de vous s'est dit, en lui-même : ‘Il y a dans le monde une lutte, une lutte dans laquelle la liberté est intéressée, une lutte dans laquelle*

<sup>1</sup> Blaise Cendrars (La Chaux-de-Fonds 1.9.1877 - Paris 21.1.1961). Dès le début du conflit, il s'engage comme volontaire, puis est versé dans la Légion étrangère. Le 28 septembre 1915, il est grièvement blessé en Champagne, au nord de la ferme de Navarin, ce qui lui vaudra d'être amputé du bras droit, au-dessus du coude, événement qu'il relate dans son écrit «*La main coupée*».



*tous les principes qui sont la raison d'être de la Suisse, tous les principes sur lesquels elle a vécu, tous ces principes sont en discussion' ». Il est clair que les nobles motivations évoquées par le sénateur ont leur part d'exagération. Néanmoins, on peut sans risque de se tromper affirmer qu'elles reflètent en partie la réalité. C'est ce que pense également l' «Œuvre en faveur des volontaires Suisses» dans son rapport d'activités «Depuis que notre Œuvre est constituée, nous avons eu l'occasion de voir la grande majorité de nos engagés suisses et de constater avec quels beaux sentiments ils sont venus librement se dévouer pour une cause que tous, d'un bel élan et comme Suisses, ont jugé haute et digne. Dans un historique que le Comité se propose de rédiger plus tard, nous pourrions relever les circonstances, parfois touchantes, dans lesquelles presque tous, abandonnant même des situations acquises, sont venus combattre.»*

D'autres ont le sentiment que les valeurs défendues par la France sont les mêmes que celles qui prévalent dans leur pays d'origine. Dans une lettre adressée à sa sœur, Victor Chappuis s'en explique : «Contrairement à ce que tu supposes, [...] je me suis engagé de sang froid dans cette guerre, poussé par un sentiment impérieux et de justice. Après la violation de la frontière de la Belgique, j'ai compris toute la brutalité de la classe dirigeante de Prusse et toutes les conséquences que logiquement et fatalement devaient s'attendre mon pays et d'autres petits pays neutres en cas [d'une défaite de la France; nous servons une cause commune en servant la France (sic).» Gauthey des Gouttes pense même que la violation de la neutralité belge fut la motivation principale des enrôlés suisses, «car c'était la violation de la Suisse en perspective».

Dans le camp adverse, les motivations sont autres, à en juger par le contenu d'une lettre adressée par von Heiniger à la légation suisse de Vienne «Enthousiasmé par le courage incomparable des troupes hongroises, né et élevé en Autriche en tant que fils d'un officier autrichien, je ne pouvais souffrir plus longtemps mon inaction et m'annonçais de mon plein gré comme volontaire de guerre auprès du «k. k.» (NDLR. kaiserlich und königlich) commandement de secteur [...] Eu égard au fait que j'ai reçu toute mon éducation et ma formation en Autriche, respectivement en Hongrie, que j'ai toute ma famille dans les parages, vous voudrez bien prendre ma demande en considération, d'autant plus que la Suisse n'étant pas touchée par la guerre, je considère qu'il n'existe aucun motif valable pour écarter ma demande d'engagement dans le service militaire étranger.» Trad.

Le dénuement et le chômage ont également poussé certains de nos concitoyens à tenter l'aventure militaire. Pourtant, une solution plus attractive s'offrait à ces Suisses sans ressources. En effet, dans les dernières années du conflit, tant la France que l'Allemagne cherchèrent à recruter en masse la main d'œuvre suisse en lui proposant des salaires élevés. C'est ainsi que plusieurs milliers d'ouvriers de notre pays franchirent la frontière pour travailler dans des pays voisins. Dans son rapport sur le service actif



de 1914-1918, le chef d'Etat-major général, Theophil Sprecher von Bernegg, fait état de 20'000 astreints au service militaire qui, à fin mars 1917, se trouvaient dans les pays avoisinants et en Grande-Bretagne pour y soutenir l'effort de guerre.

#### 4 - Au service de la France

La Loi fédérale du 30 juin 1859, qui interdit le service au sein de troupes non nationales, est toujours en vigueur au début du conflit. Ainsi, l'entrée de Suisses au service d'armées régulières était-il en principe autorisé. Pourtant, la question se posait de savoir si le régiment de Marche de la Légion était bel et bien une «troupe nationale». L'engagement dans ce corps de troupe contrevenait-il à la loi ? Une note interne de 1923, adressée par l'Avocat fédéral au chef du département de Justice de la Confédération vient nous éclairer sur ce point : *«Après l'exposé figurant ci-dessus, nous aimerions préciser notre conception selon laquelle la loi de 1859 a connu en pratique deux interprétations. Celle d'origine consistant à interpréter le concept de 'troupe nationale' de manière restrictive, reflète sans aucun doute l'intention du législateur. Toutefois, cette conception [...] fut abandonnée peu de temps après. [...] Aussi, la Légion étrangère, qui, depuis 1866, a été mise sur un pied d'égalité avec l'armée française devrait, tout au moins depuis la décision [d'amnistie de] 1870, être considérée comme une «troupe nationale.»* Ainsi, jusqu'à l'apparition du nouveau Code pénal militaire de 1927, les légionnaires suisses ne furent-ils pas poursuivis.

Bien avant la guerre déjà, la Légion étrangère était la formation qui offrait à de nombreux Suisses la possibilité d'entrer légalement dans le service étranger. *«Mais la Légion étrangère est restée la grande favorite de tous ceux dont les aspirations ne sont pas celles de notre époque de machinisme et de bureaucratie»* écrit Paul de Vallière. C'est pourquoi, au début de la guerre, beaucoup de légionnaires suisses servaient la France. Par la suite, de nombreux autres vinrent, à l'instigation de la République, s'engager pour la durée du conflit. Selon Gauthey des Gouttes, quelque 2'000 d'entre eux se présentèrent en août 1914 au bureau de recrutement de Paris, parmi lesquels 1'800 furent acceptés. Toujours selon lui, de 500 à 1'000 autres Suisses vinrent tenter leur chance dans les bureaux de Lyon, Besançon, Annemasse ou encore Annecy.

Le Gouvernement français aurait souhaité verser ces hommes dans un corps de volontaires constitué à cet effet. Pourtant, en août 1914, il se décide à les incorporer dans un régiment de Marche de la Légion étrangère nouvellement créé et publie, le 7 août, un décret dans ce sens. Dans son écrit sur "Les Suisses au service de la France", Gauthey des Gouttes écrit : *«[...] il fut un moment question de former un Corps spécial des Volontaires. C'est du moins ce qu'on m'affirma rue Saint Dominique. Mais le projet n'aboutit pas et tous les Volontaires furent incorporés la Légion Etrangère.»* Cette volte-face ne fut pas du goût de tout le monde, car de nombreux volontaires suisses n'envisageaient pas d'être incorporés dans la Légion, ne voulant pas être assimilés



aux déshérités, criminels et autres têtes brûlées présents dans ses rangs. Dans ses mémoires, Hans Bringhoff décrit ainsi la mauvaise humeur des Suisses : *«Il y en avait parmi nous qui protestaient contre cet enrôlement. On ne voulait pas être pris pour une dépendance européenne d'une unité militaire, qui, pour glorieuse qu'elle fût, passait pour être le dépotoir dans lequel certains pays européens déversaient leurs réprouvés.»* Dans ses mémoires, Ferdinand Kugler décrit une scène au cours de laquelle des officiers français tentent d'apaiser les volontaires quelque peu remontés *«Un passage du contrat ne me plaisait guère, à savoir que nous étions incorporés dans la Légion étrangère. Le chef du bureau, un vieux capitaine à la mine joviale, nous expliqua de manière circonstanciée qu'il n'y avait là aucun calcul et qu'en tant qu'étranger il ne pouvait être question de rejoindre un régiment français, raison pour laquelle on avait spécialement créé des régiments de Marche de la Légion étrangère, qui ne pouvaient être employés qu'en Europe. De plus, nous ne signions pas pour la Légion étrangère, ce qui engageait pour une période de 5 ans, mais «au titre de la Légion étrangère». Nous signèrent.» Trad.* Pourtant, en raison des pertes énormes subies durant les premiers mois de la guerre, les survivants étrangers des régiments de Marche constituèrent, le 11 novembre 1915, le RMLE «Régiment de Marche de la Légion étrangère», lui-même rattaché à la Légion et ce en contradiction avec les termes du contrat passé avec les autorités militaires françaises. Toutefois, les volontaires étrangers ne s'engageaient que pour la durée de la guerre, alors que les légionnaires étaient eux astreints à 5 années de service consécutives. De son côté, Blaise Cendrars n'en a cure *«Légion ou pas Légion, cela me laissait personnellement indifférent. Je m'étais engagé, et comme plusieurs fois dans ma vie, j'étais prêt à aller jusqu'au bout de mon acte.»*

Des rapports datés de 1915, émanant d'un conseiller d'ambassade à Paris, jettent une lumière crue sur la situation de nos compatriotes au sein de cette unité. Ces derniers se plaignent, notamment, de ne pas être versés dans des troupes françaises «normales» à l'instar de légionnaires d'autres nations. En voici un extrait *«[...] il a expliqué qu'il existait une certaine effervescence parmi les légionnaires suisses provenant essentiellement du fait que les légionnaires italiens, belges, russes, anglais et serbes ont peu à peu été renvoyés dans les armées de leurs pays respectifs. Nos compatriotes engagés pour la durée de la guerre se sentent ainsi isolés dans ce milieu très spécial des légionnaires ordinaires et encadrés par les officiers et les sous-officiers habitués à commander les hommes de sac et de corde qui font le gros de la Légion» (18.07.1915).*

En définitive, combien furent-ils ces Suisses qui combattirent pour la France ? Difficile de le savoir avec précision, car les légionnaires n'étaient pas tenus de préciser leur identité et leur origine. C'est ainsi que des Français, réformés par l'armée régulière, s'engagèrent dans la Légion en se faisant passer pour des Suisses ! Comme nous l'avons vu plus haut, De Vallière avance le chiffre de 14'000 engagés. Selon le «Petit



Jurassien» du 26 novembre 1919, il serait question de 8'000 légionnaires, dont 7'700 auraient été tués. Ce journal écrit le 28 novembre de la même année : *«Ils furent de toutes sortes pendant la guerre et le bienfait de leur activité racheta quelque peu le matérialisme égoïste et souvent malhonnête de ceux qui ne virent que bonne aubaine dans les circonstances troubles des années de guerre. [...] Mais nos braves, ce sont encore et avant tout les 8000 légionnaires suisses et engagés volontaires dont 7700 dorment aujourd'hui sur tous les champs de bataille, de la Marne, aux Vosges et jusqu'aux Dardanelles.»* Ces chiffres semblent toutefois surévalués et il est vraisemblable, selon Michael Siegenthaler, que le nombre des engagés suisses ne devait pas dépasser les 12'000. Il est par contre incontestable que les Suisses représentaient à eux seuls le tiers de l'effectif des régiments de Marche de la Légion. *«Il est évident que leur nombre fait des Suisses un des contingents étrangers les plus importants»* pense également l'historien militaire français André Corvisier. Au total, la France aura réuni plus de volontaires suisses que toutes les autres nations combattantes réunies.



*Croix de guerre 1914-1918 avec la fourragère de la Légion d'Honneur et celle de la Médaille Militaire  
Croix de Guerre avec citations à l'ordre de l'Armée, notamment (palmes)*

### **5 - Dans les autres pays de l'Entente**

En Angleterre et dans les autres territoires de la Couronne, seul un petit nombre de Confédérés s'engagèrent dans les armées de Georges V. L'ambassade de Suisse dut se préoccuper avant tout des résidents suisses qui, lors de l'inspection d'entrée, devaient faire la preuve de leur nationalité afin d'être libérés du service militaire britannique. Le 20 mars 1916, l'ambassadeur de Londres explique cet état de chose dans un courrier envoyé au Conseil fédéral *«Très nombreux sont nos compatriotes*



*établis dans le Royaume-Uni qui ont reçu des convocations militaires semblables [...]. Cela s'explique par le fait que, lors de l'introduction de l'enregistrement obligatoire en Grande-Bretagne, de nombreuses fraudes furent commises par des hommes qui, craignant la conscription imminente, firent de fausses déclarations de nationalité. Les Autorités Militaires envoient donc leurs convocations à tous les hommes en âge de servir, sans se préoccuper du statut national qu'ils invoquent, tant qu'ils n'en ont pas apporté la preuve documentaire. Jusqu'ici, aucun des Suisses qui ont pu fournir cette preuve n'a été ultérieurement inquiété.»* Toutefois, ce procédé ne semble pas avoir eu pour conséquence l'incorporation erronée de Suisses dans l'armée britannique. C'est du moins ce qu'affirme l'ambassadeur de Londres dans une lettre adressée fin mars 1916 au Conseil fédéral *«Je n'ai pour le moment connaissance d'aucun cas de Suisses, même sur territoire britannique, enrôlés de force dans l'armée.»* Sans doute y eut-il des exceptions !

Aux États-Unis, notre ambassade eut à se battre contre une réglementation pour le moins contestable. En effet, en 1917, année de l'entrée en guerre des États-Unis, une loi de conscription vit le jour selon laquelle les citoyens suisses étaient convoqués pour servir dans les rangs de l'armée américaine. Cette loi prévoyait que les Suisses non encore naturalisés, mais qui avaient manifesté l'intention d'acquérir la citoyenneté américaine devaient rejoindre l'armée US. Il n'est guère étonnant que cette mesure ait suscité un échange important de correspondance entre l'ambassade suisse de Washington et les expatriés touchés par cette mesure, de même que leurs familles scandalisées. Certes, après un certain nombre de démarches, l'ambassade obtint l'abolition de ce règlement. Cela prit néanmoins plusieurs mois durant lesquels les Suisses demeurèrent dans des camps d'entraînement. Dans une lettre de décembre 1917 adressée au Conseil fédéral, l'ambassadeur nous renseigne sur le nombre de Suisses incorporés par erreur : *«C'est une maigre consolation de constater que sur les 140 cas soumis au Département d'Etat seuls 10 environ ont été traités et que les autres sont toujours pendants, bien que les gens se trouvent en partie depuis fin septembre au service actif.»* Selon les archives fédérales, les USA purent compter sur la présence d'un nombre important de volontaires suisses au sein de leur armée. Avant la Première Guerre mondiale, de nombreux expatriés suisses vivaient aux USA, ce qui explique en partie ce nombre relativement élevé de volontaires, le plus connu d'entre eux étant l'amiral Eberle, originaire de Walenstadt, qui commanda la flotte du Pacifique durant le conflit. Pour conclure ce chapitre américain, il est intéressant de se pencher sur le cas d'un certain Domenjoz qui, dans une lettre adressée à l'ambassade suisse de Washington, explique les raisons pour lesquelles il s'est engagé à titre volontaire dans l'armée US. Il l'a fait non par patriotisme envers les États-Unis ou par appât du gain, mais parce qu'il n'était pas en mesure de rentrer chez ses parents en Suisse.



Présent en Angleterre à la mobilisation, il avait été débouté et contraint de retourner aux USA : « [...] et nous avons dû nous rembarquer pour l'Amérique le plus vite possible pour ne pas tomber dans une misère noire, car les démarches que nous avons faites avaient duré près de dix jours et que nous avons dépensé beaucoup d'argent, et je veux vous dire que nous n'étions pas les seuls. » Le cas Domenjoz n'est pas unique. Ils furent un certain nombre à ne pouvoir franchir la Manche, puis traverser la France pour réintégrer le territoire de la Confédération.

Le Canada put également compter sur l'engagement de Suisses dans les régiments de volontaires. En octobre 1916, le consul général, après s'être informé auprès du département de la Milice sur le nombre exact de ces volontaires titulaires du passeport helvétique, écrit au département Politique «selon les registres du Département [de la Milice au Canada], il s'était enrôlé 123 soldats qui ont déclaré être nés en Suisse.»

### 6 - Le cas des Puissances Centrales

En Allemagne et en Autriche-Hongrie, l'afflux de volontaires ne fut de loin pas comparable à celui observé en France. Seules quelques centaines d'entre eux semblent avoir rejoint les armées des Puissances Centrales. Paul de Vallière ne mentionne que quelques officiers de haut rang ayant servi les puissances centrales. Côté allemand, citons le lieutenant-général Adolf Wild-von Hohenborn de Berne, qui occupa la fonction de ministre de la guerre en 1915 et fut à la tête du XVI<sup>ème</sup> corps d'armée, stationné à Metz, et le major-général Guillaume de Narval de Neuchâtel, qui combattit sur le front russe avec les Wurtembergeois. Chez les Austro-hongrois, on trouve Ulrich de Salis-Seewis, gouverneur de Serbie de 1915 à 1916, et le lieutenant-colonel von Rodt de Berne.

Relevons néanmoins quelques cas intéressants, tel celui de ce Rentsch qui aurait été pressé de se porter volontaire, comme le prétend son père «Estimant pour lui qu'il serait prudent de rentrer en Suisse, il s'est mis en tête de réclamer ses papiers pour son rapatriement. Malheureusement l'Autorité Militaire Allemande n'a pas eu les mêmes sentiments et à l'heure de son rapatriement, Rentsch a dû subir des menaces à prendre du service comme volontaire.» Ou encore celui d'un certain Küng qui a été incorporé par erreur dans l'armée allemande mais désire néanmoins servir dans ses rangs. Le cas de Kemen interpelle également. Lorsque la guerre éclate, Albrecht Kemen se trouve avec sa famille dans un domaine de Prusse orientale. Selon ses propres dires, il aurait été incorporé de force dans l'armée du Kaiser, puis fait prisonnier par les Russes et interné dans un camp. Des démarches sont entreprises pour sa libération. Réitérées après la Révolution d'Octobre, ces démarches restent sans lendemain. Signalons encore le cas d'un mineur, du nom de Russbach, qui se porte volontaire pour intégrer les rangs de l'armée allemande et, dans ce but, présente des faux papiers. Son père tente d'obtenir l'annulation de son incorporation arguant du fait qu'il a agi de manière irrégulière.



fléchie et qu'en tant que mineur, il a besoin de la signature paternelle.

## 7 - Désillusion

A l'euphorie et à l'optimisme du début succéda rapidement une profonde désillusion chez les volontaires suisses, lesquels se sentaient frustrés par cette guerre qui s'enlisait dans la boue et la puanteur insupportable des tranchées, quand ce n'étaient pas les attaques au gaz allemandes qui venaient rendre leur quotidien encore plus difficile. A cela s'ajoutaient les pertes terribles subies dès le début du conflit, notamment en mai et juin 1915. Blaise Cendrars écrit dans «La main coupée», ouvrage autobiographique publié en 1946 *«C'était le printemps [1915]. Il n'y avait pas tout fait un an que nous étions soldats, nous, les plus vieux, et déjà nous avions appris à désespérer de tout, nous, les survivants. [...] Je ne croyais plus rien. Mais qu'il me semblait bon...vivre !»* Le 28 septembre de la même année, il est grièvement blessé en Champagne, au nord de la ferme de Navarin *«Ce n'était partout que fuites, cris, hurlements, gémissements, plaintes, et mon bras coupé me faisait si mal que je me mordais la langue pour ne pas gueuler, et de temps en temps de longs frissons me secouaient car j'avais froid, sous la pluie, ainsi, tout nu, allongé sur mon étroit brancard, immobile, ankylosé, ne pouvant faire un mouvement gêné que j'étais, comme une accouchée par son nouveau-né, par l'énorme pansement, gros comme un poupon, qui se serrait contre mon flanc, cette chose étrangère que je ne pouvais déplacer sans remuer un univers de douleurs, ni prendre dans ma main valide sans voir ce gros tampon blanc s'imbiber de rouge, ressentir une brûlure atroce et me rendre compte que ma vie m'échappait, s'en allait, goutte à goutte, sans que je puisse rien pour la retenir car on ne peut arrêter son cœur, et mon cœur, qui battait régulièrement, à chaque coup envoyait une refoulée de sang que je sentais, comme si je l'avais vue, gicler par le bout de mon bras coupé, - et ces pulsations moralement et physiquement insupportables, me permettaient de compter le temps qui seul dans la mêlée furieuse de cette nuit horrible, dont j'enregistrais tous les détails, s'écoulait inexorablement, ce qui est dans sa véritable nature de secondes, de fractions de seconde, d'éternité».*

Dans leur candeur, certains s'étaient imaginé que leur courage désintéressé suffirait à provoquer la rupture du front dont découlerait inévitablement une issue rapide de la guerre. Or, pour la première fois de leur existence, somme toute privilégiée, ils étaient confrontés à l'inconfort, à la terreur et à la mort de leurs camarades d'infortune. Aussi, parmi ceux qui se battaient du côté français, certains pensaient-ils sincèrement que la conduite alliée de la guerre n'était pas assez bien planifiée pour mériter leur sacrifice. Au début de l'année 1915, de nombreux Suisses exprimèrent leurs doléances. La Légation suisse à Paris s'en fit l'écho dans une lettre adressée à Berne : " [ . . . ] j'ai l'honneur de vous informer que la Légation a également reçu de nombreuses réclamations de compatriotes se plaignant du sort qui leur est fait dans la Légion étrangère.



*Il est évident que, lors de leur engagement, ces compatriotes ne pensaient pas que la guerre durerait si longtemps et qu'elle prendrait ce caractère.» Une mère inquiète écrit au Département Politique «Vous n'ignorez pas qu'au début de la guerre 6000 environ se sont présentés pour aider au triomphe de la justice et du droit. La plupart avaient vécu toute une vie en France [...]. D'autres n'ont écouté que la voix de leurs cœur et généreusement ont sacrifié leur position, leur jeunesse, leur vie, comptant bien, comme chacun du reste, que ce ne serait que l'affaire de quelques mois. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils honorent leurs pays en faisant tous leurs devoirs : 6 fois leur régiment a été cité, chacun a une ou deux citations à son actif. Ils se sont distingués en Artois, en Champagne, deux fois, dans la Somme, à Verdun, vous savez hélas que des 6000 du début il n'en reste que quelques centaines, versés dans la Légion étrangère. Les mois, les années ont passé et maintenant ceux qui restent aimeraient sortir honnêtement d'une guerre si terrible et si illimitée. Comme mère de l'un d'eux, décoré de la croix de guerre avec 3 citations [...] j'ai eu l'occasion d'en voir quelques-uns à la maison. Chacun me disait: „Votre Pays ne s'inquiète pas de nous. [...] Nos familles ont besoin de nous, nous nous sommes donnés volontairement, mais la guerre dure vraiment trop [...]»*

Dans son ouvrage intitulé "Sur le front français (1917-18)", L.-E. Augustin, combattant volontaire suisse au régiment de marche de la Légion étrangère, parle des pertes énormes subies par les Suisses. Elles représenteraient, selon lui, le 70% des engagés. A titre d'exemple, à Villers-Bretonneux, lors de l'offensive allemande de 1918, ils eurent 800 morts et 1'500 blessés (de Vallières).

Félix Bonjour, président du Conseil national et membre du Conseil d'administration de «La Revue», reçoit en 1915 plusieurs lettres de volontaires souhaitant qu'il soit fait état de leur situation dans la presse. Un légionnaire écrit même un article destiné à être publié dans la «Revue». Sur ces entrefaites, Bonjour contacte le Département politique et lui demande quelle attitude il doit adopter. Il lui est répondu que les autorités helvétiques se donnent du mal pour obtenir la libération de ces volontaires, mais qu'elles se heurtent au manque de coopération des autorités françaises, lesquelles ne répondent favorablement que dans des cas bien précis : «Lorsqu'il s'agissait de jeunes gens ayant contracté leur engagement avant 18 ans, nous avons pu intervenir avec succès et obtenir le renvoi dans leurs foyers de ces compatriotes. Par contre, lorsqu'il s'agit d'engagements souscrits après 18 ans, c'est-à-dire l'âge auquel les Français eux-mêmes sont maintenant appelés sous les drapeaux, nos efforts n'ont point abouti.» En 1915, Charles Lardy, ambassadeur de Suisse à Paris, fait part au Département politique des confidences reçues d'un Suisse de bonne famille : «Lui-même [...] m'a exposé que la vie à la Légion devenait pour nos compatriotes de plus en plus difficile. On a successivement licencié ou incorporé dans les régiments français les légionnaires belges, italiens, russes et serbes [...]. Il ne reste plus que les Suisses, quelques Balka-



*niques, des Espagnols et les trois régiments de la Légion ont été fondus en un seul. Pour maintenir les effectifs, on enrôle, paraît-il, des repris de justice, des vagabonds et des gens suspects, auxquels on donne le choix entre les poursuites pénales et la prison ou l'enrôlement dans la Légion. Nos compatriotes se trouvent donc mêlés à une racaille des moins intéressantes qui leur rend la vie militaire de plus en plus pénible. En outre, les cadres se sont profondément modifiés; les anciens officiers ont été tués ou blessés; ils ont été remplacés par des sous-officiers d'un niveau moral inférieur.»*

C'est ainsi que plusieurs volontaires lorgnent du côté de l'armée régulière et que les autorités helvétiques œuvrent dans ce sens. Toutefois, les sources ne permettent pas de dire si ces efforts furent couronnés de succès. Par contre. Il est certain que l'immense majorité des engagés suisses continua de servir au sein du RMLE et qu'il y eut des cas de désertion.

Dans le courant de l'année 1916, un certain nombre de volontaires demandèrent à l'ambassade de leur délivrer un laissez-passer leur permettant, en dépit de leur statut de déserteur, de rendre visite en Suisse à leur famille, sans courir le risque d'être arrêtés par les autorités. Dans cette perspective, une instruction émanant du Département politique parvint à l'ambassade de Paris : *«Nous avons l'honneur de vous faire savoir que nous ne voyons aucune raison d'autoriser les citoyens suisses qui en 1914 ont préféré suivre un autre drapeau que le leur à rentrer actuellement en Suisse.»* Une exception est faite pour ceux qui se sont engagés dans la Légion avant que la guerre n'éclate.



#### *Médaille des Volontaires suisses et anciens Légionnaires au service de la France*

*Cette médaille, dont le ruban est aux couleurs de la Légion, vert et rouge, a été créée à l'initiative de M. Gaston MORET (1903-1994) de Genève, probablement en 1930. Elle est l'œuvre du graveur français Prudhomme et reprend, à l'avvers, l'effigie de Marianne figurant sur l'un des modèles de la médaille de Verdun du même graveur. Seule la croix fédérale l'en distingue. Il existe également une médaille de la Société des volontaires suisses et légionnaires de Genève au service de la France (selon Ch. Thévenaz - Bulletin no 89/2006 de la Société Suisse de Phaléristique).*

### **8 - Après la guerre**

A la fin de la guerre, peu nombreux furent les volontaires suisses à revenir au pays. En 1919, on pouvait lire dans le le



«Petit Jurassien» : *«Pour les 300 qui seuls revinrent, dénués de tout, malades, estropiés, et pour les veuves, les orphelins, les parents de tant d'autres, des citoyens au cœur généreux et reconnaissants se sont mus chez nous.»* Le département Politique fédéral, dans un communiqué du 27 février 1919, rapporte *«Depuis quelques jours, un certain nombre de Suisses licenciés par la Légion étrangère retournent en Suisse. Ils nous certifient que tous les légionnaires, engagés pour la durée de la guerre, ont été libérés de leurs obligations, qu'ils ont reçu l'ordre de se rendre à un point frontière et d'y attendre l'attribution d'un passeport. Souvent, ils passent la frontière sans attendre qu'on leur remette ce document. Ces gens portent encore l'uniforme et n'ont pas de gros moyens pécuniaires.»* Trad.

La plupart des volontaires suisses ne survécurent pas à cette guerre et leur décision de servir la France se solda, dans la plupart des cas, par un véritable désastre personnel. L. E. Augustin a raison de dire que *«Le soldat inconnu qui repose sous l'Arc de Triomphe, à Paris, sur le tombeau duquel se rendent en pèlerinage chaque jour des centaines de personnes, peut être, lui aussi, un volontaire suisse.»*

Comment fut perçu par l'officialité helvétique ce volontariat au profit de puissances étrangères ? Un bulletin sténographique du Parlement, daté de 1921, nous apporte une réponse. Bolli, rapporteur de la commission parlementaire, déclare devant le Parlement : *«Il a été écrit que des milliers de Suisses ont pris part à la guerre au sein de Légion étrangère. La morale officielle ne s'est guère élevée contre ce phénomène. Il semble bien que l'ancienne conception soit plus ou moins de mise. De même, personne n'a protesté lorsqu'il fut ébruité qu'un officier suisse de haut rang avait visité et, en quelque sorte, inspecté les légionnaires. Je ne suis pas en mesure de dire si tout cela était justifié en son temps. Cela n'a du reste guère d'importance. Je constate simplement l'absence de contestation à ce sujet et en conclut que, sur la question de l'autorisation donnée aux Suisses de servir à l'étranger, les opinions sont dans une large mesure partagées. Il semble bien même que la conception qui prévalait dans les siècles précédents est ancrée dans le sang du peuple suisse.»* Trad.

En 1929, le juriste militaire Ernst Altdorfer semble avoir peu de compréhension pour ces volontaires suisses : *«L'acceptation du service étranger en temps de guerre fut une entorse sévère au devoir de loyauté militaire, surtout si l'on pense que, dans diverses armées, des Suisses furent amenés à se combattre, et que ces volontaires aurait eu éventuellement à se battre contre la Suisse, de telle sorte qu'on aurait dû les punir.»* Trad.

D'autres insistent sur le côté épique de l'aventure. Commentant l'ouvrage de L.-E. Augustin "Sur le front français (1917-18)" la Revue Militaire Suisse de 1934 - 79/8 écrit *«Voici un petit livre qui montre, une fois de plus, l'estime que la Suisse doit à ceux de ses fils qui ont combattu pendant la guerre mondiale, dans les rangs de la Légion étrangère.»*



*Ces milliers d'engagés volontaires, de tous les cantons, ont prouvé aux belligérants que les Suisses étaient toujours les admirables soldats que l'histoire a connus. Pendant que notre armée montait la garde à nos frontières inviolées, 12'000 de nos compatriotes se battaient si magnifiquement en France et en Orient qu'ils accrochaient au drapeau du régiment de marche de la Légion les plus hautes récompenses de l'armée française. Grâce à eux, nous pouvons avoir confiance, nous savons ce que valent les nôtres.*

Dans une préface où l'on sent battre son cœur de soldat et de chef, le lieutenant-colonel de Tscharnern<sup>2</sup> leur adresse l'hommage de son admiration émue et affectueuse : *« N'est-ce pas réconfortant, dit-il, de savoir que dans cette troupe d'élite, la Suisse est aimée et respectée, parce que ceux de ses enfants qui ont combattu dans ses rangs ont toujours été les dignes successeurs des traditions et des vertus militaires de leurs anciens ! » — « Si parfois quelque jeune Suisse venait à douter de ses aptitudes guerrières, par comparaison avec les militaires des armées permanentes, confirmés par l'expérience, qu'il évoque le souvenir de ses compatriotes engagés volontaires. Ils ont toujours été dignes de leurs camarades; ils n'ont jamais failli à leur devoir. Qu'il ait donc confiance en lui. Ainsi l'armée restera le rempart d'une patrie toujours plus belle et plus respectée. »* Les dix-sept ans de Légion du lieutenant-colonel de Tscharnern, sa brillante conduite au front et en Afrique, ses seize campagnes, ses quatre blessures, son titre de Commandeur de la Légion d'honneur, l'affection et les dévouements qu'il a suscités chez ses hommes, donnent pleine valeur à ses jugements sur ses anciens compagnons d'armes. *Quelle odyssee que celle du volontaire Augustin. A quinze ans déjà, en 1915, il passe la frontière pour s'engager. Conduit de Pontarlier à Besançon par les gendarmes, il est rapatrié et rentre à Lausanne, un peu honteux de son échec. Mais ses sentiments n'ont pas changé. Ce n'est que partie remise. Deux ans plus tard, nourri de la lecture des communiqués du front, encore libre d'obligations militaires en Suisse, il quitte une seconde fois le domicile paternel et se présente au poste frontière de Crassier. Refoulé de nouveau, il ne perd pas courage. Une troisième tentative lui réussit. Il est incorporé au Régiment de marche de la Légion étrangère. Les officiers de*

*2 Albrecht von Tscharnern (Aubonne 12.5.1875 - Préverenges 24.2.1948), fils de Ludwig Friedrich Heinrich, officier du génie à Vienne et capitaine de cavalerie au service d'Autriche, et de Marie von Bonstetten. Officier instructeur (major) de cavalerie dans l'armée suisse, T. s'engagea en 1916 à la Légion étrangère française. Il se battit pendant la Première Guerre mondiale en France. Officier d'un courage et d'un dévouement absolus. En date du 18 mai 1917, il fut cité à l'ordre de la 6ème Armée "A très brillamment conduit sa compagnie pendant l'offensive d'avril 1917. Très belle attitude au combat. Major de cavalerie d'une armée étrangère, est venu combattre pour la France, au service de laquelle il a été blessé déjà en 1916. Blessé au bras par un éclat d'obus, est resté à son poste après avoir été pansé." Entre 1918 et 1933, il servit au Maroc, où il fut nommé lieutenant-colonel et élevé au grade de commandeur dans la Légion d'Honneur). En 1939, il fut réintégré dans l'armée suisse avec le grade atteint en France et affecté à l'état-major général. En 1940, T. fut promu colonel, décision qui suscita un débat public.*



recrutement se laissent fléchir par ses supplications, son insistance, malgré son jeune âge. Le récit simple, viril, alerte, de ses débuts au dépôt du régiment, à Lyon, de sa vie au camp d'instruction, du premier contact avec le front, met le lecteur d'emblée dans l'ambiance héroïque de la Légion.



Augustin, actuellement sergent-major d'infanterie dans l'armée suisse, a donné des conférences très remarquées à Lausanne et dans le canton, sur ses souvenirs de campagne. Son livre en est le résumé. Parmi les anecdotes et récits de témoins oculaires, extraits de l'historique du régiment, il y a des pages d'une sombre grandeur, des gestes émouvants qui se gravent dans la mémoire, des traits de camaraderie, de dévouement devant la mort qui ré-

confortent, qui éclairent les combattants d'une très pure lumière. Dans cette émulation de sacrifice, cette fraternité, ce don de soi-même, on retrouve des noms de chez nous. Ainsi, la mort du capitaine Junod, la patrouille du sous-lieutenant Doxat, la touchante histoire du légionnaire Buvelot, de Nyon, tombé à Hangard-en-Sauterre, tenant encore dans sa main droite crispée un fanion aux couleurs suisses et françaises que lui avait brodé sa sœur. Il y a la liste des soldats romands tombés au champ d'honneur, liste bien incomplète, puisqu'il en est mort 4000 et autant de Suisses allemands. Parmi les officiers : les capitaines Junod et Marolf, les lieutenants Granacher, Burckhalter, Guillermin, Rebut. Pour finir, le palmarès du Régiment de marche : six citations à l'ordre de l'armée, quatre fourragères. Il a été le premier de tous les régiments français à recevoir les fourragères aux couleurs de la médaille militaire et de la Légion d'honneur. « Héroïque régiment, que son amour pour la France et sa bravoure légendaire ont placé au premier rang », proclame le décret du président de la République conférant la médaille militaire à son drapeau. Modestement, tout à la fin, l'auteur nous donne sa propre citation à l'ordre du régiment ; elle est signée du célèbre colonel Rollet, actuellement général-inspecteur de la Légion étrangère : « Le 8 janvier 1918, s'est élancé bravement à l'assaut des positions ennemies. A fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables pendant toute la durée de l'engagement ». Personne ne pourra enlever au sergent-major Augustin les croix et les médailles qu'il a vaillamment gagnées. Les sous-officiers qui ont vu le feu sont assez rares chez nous pour qu'on les honore spécialement. »

Dans Honneur et Fidélité, Paul de Vallières n'est pas en reste : « Les généraux français ont loué la discipline des Suisses, leur mépris du danger, leur calme devant la



*mort, sur l'Aisne, en Champagne, dans la Somme, à Verdun, dans les Vosges.[...] Ce n'est le fait du hasard que la France ait compté au nombre de ses meilleurs régiments celui que dans la guerre de 1914-1918 on appelait «Les Suisses». Il existe entre les peuples des affinités qui les font se rencontrer sur les routes de l'histoire. Ce n'est pas par hasard que les drapeaux de la Légion étrangère portent, depuis 1918, la devise des anciens régiments suisses de «Honneur et Fidélité.»*



### Bibliographie

- ◆ Michael SIEGENTHALER - Schweizer in fremden Diensten während des Ersten Weltkrieges 01.11.2012 -
- ◆ Jean-François ROUILLER - Les Suisses célèbres de la Légion - Jean-François Rouiller Grand'rue 40 à Romont 1991
- ◆ P. de VALLIÈRES - Honneur et Fidélité - Les Editions d'art suisse ancien Lausanne 1940
- ◆ Blaise CENDRARS - La main coupée - Gallimard - Folio 1975
- ◆ Revue Militaire Suisse de 1934 - 79/8



## A votre agenda

C'est une foule de manifestations que votre comité vous invite à participer. Comme à l'accoutumée, une pré-inscription est nécessaire, à l'aide du formulaire joint à cet envoi.

Seul les personnes pré-inscrites recevront 1 à 2 mois à l'avance les informations et les détails de ces sorties. Cette pré-inscription nous permet de cibler les intérêts et d'adapter au mieux nos activités.

- ◆ Jeudi 04 décembre 2014 : Ste-Barbe à Champex
- ◆ Samedi 14 mars 2015 : Assemblée générale de notre société à St-Maurice
- ◆ Samedi 13 juin 2015 : Sortie d'une journée, Gondo et le dispositif du Simplon
- ◆ Du mardi soir 15 septembre 2015 au lundi matin 21 septembre 2015 : Voyage d'automne dans la région de Hambourg et de Peenemünde
- ◆ Samedi 24 octobre 2015 : Sortie d'une journée, Maison de la Paix à Genève et sentier des Toblérone
- ◆ Vendredi 04 décembre 2015 : Ste-Barbe à Champex

Pour notre voyage phare, nous atteindrons Hambourg en wagons-lits. Nous vous rendons attentif que nous avons décalé en avant les dates pour pouvoir être présent à la grande manifestation des 1500 ans de l'abbaye de St-Maurice le 22 septembre 2015.

Pour 2016, nous plancherons pour notre voyage de 5 jours, sur la région du Tyrol du Sud et le Haut-Adige.





## Encaissement de la cotisation 2014

Vous avez reçu au mois de septembre, de notre trésorier, une facture, avec un bulletin de versement (BVR) personnalisé, relatif à la cotisation annuelle 2014. Comme vous avez pu le constater, elle reste fixée à CHF 30.—.

Nous avons dissocié l'envoi de la facture, de celle du bulletin, dans le but de pouvoir encaisser dans l'année en cours, l'ensemble des cotisations. Cela évite, pas là-même, les opérations transitoires comptables. Nous vous prions de bien tenir compte de ce changement et de ne pas oublier (si ce n'est pas déjà fait) de procéder au paiement avant le 31 décembre 2014

Votre contribution nous permet :

- ◆ de publier ce bulletin !!! Cette fois aussi, en couleur.
- ◆ d'être présent sur la toile [www.asmem.ch](http://www.asmem.ch)
- ◆ de financer les activités courantes de l'Association
- ◆ d'acquérir de nouveaux ouvrages pour le centre de documentation
- ◆ d'entretenir et d'étendre nos relations avec d'autres associations
- ◆ de contribuer à des actions ponctuelles de sauvegarde du patrimoine fortifié
- ◆ et surtout d'organiser aussi régulièrement que possible des informations et activités à votre intention



Notre Trésorier est reconnaissant de la promptitude de votre versement et vous remercie de votre appui.

### Modes de paiement

- ◆ Suisse : uniquement à l'aide du BVR personnel qui vous a été envoyé en septembre 2014
- ◆ Etranger : Lors du paiement, indiquer l'IBAN, le BIC et l'adresse :
- ◆ IBAN : CH41 0900 0000 1901 0611 9 / BIC : POFICHBE / Adresse : Swiss Post, PostFinance, 3030 Berne

MERCI !!!

**LT COL MARC GIRARD, TRÉSORIER ASMEM**



## Propositions de lecture

Michel OSTENC

« Ciano, le gendre de Mussolini »

Edition Perrin, collection Tempus

ISBN 978-2-262-04144-1

Ligoté sur une chaise et fusillé dans le dos le 11 janvier 1944, Ciano est exécuté comme un traître par la République sociale de Salò, triste reste du régime fasciste italien agonisant.

Le comte Galeazzo Ciano, fils de l'hierarque fasciste Costanzo Ciano, récompensé plusieurs fois durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale pour bravoure, fut un élève modèle durant sa scolarité et s'inscrivit à la faculté de droit de Rome. Etudiant médiocre, il finit toutefois par obtenir sa licence en droit. Grâce à la protection paternelle, il collabore comme journaliste dans divers journaux italiens. Son père l'incite à se présenter au concours d'entrée dans la carrière diplomatique. Terminant en 27<sup>ème</sup> position du concours, Ciano fut envoyé à Rio de Janeiro comme vice-consul, puis à Buenos Aires comme secrétaire d'ambassade. A la fin 1929, il rentre à Rome comme attaché d'ambassade auprès du Saint-Siège sur l'instigation de Mussolini. Ciano épousa le 24 avril 1930 Edda Mussolini, devenant le gendre du Duce. La carrière de Ciano débuta vraiment le 1<sup>er</sup> août 1933, avec sa nomination comme chef du bureau de presse du Duce. Mussolini entendant renforcer son pouvoir sur la presse, son gendre fut chargé de la mise en place du « contrôle » des journaux et de la radio en faveur du régime. Son bureau fut élevé au rang de ministère en juin 1935. En août 1935, il partit, comme volontaire, se battre en Ethiopie et prit le commandement d'une escadrille de bombardiers. De retour au pays, il prit la charge de ministre des Affaires étrangères le 9 septembre 1936 et conserva ce poste jusqu'au 5 février 1943.

D'abord hostile au rapprochement italo-allemand, il le poussa en espérant s'en servir comme moyen de pression sur les Alliés, tout en reconnaissant qu'il aurait été mieux pour l'Italie d'avoir d'autres amis. Anticommuniste et conservateur, Ciano s'engagea fortement en faveur de l'intervention italienne dans la guerre d'Espagne. Créateur d'une politique balkanique pour contrebalancer la puissance allemande, Ciano ne put la mener à bien, les interventions militaires en Albanie et en Grèce montrant les limites de la puissance militaire italienne. Il signa son arrêt de mort lorsqu'il vota, le 22 juillet 1943, la destitution de Mussolini.

Ciano a souvent été classé parmi « les gentils » du régime, mais c'est vite oublier qu'il collabora pleinement et de son plein gré avec son beau-père dans les diverses guerres et répressions conduites par le régime fasciste. Ce livre met bien en évidence





toute l'ambiguïté du personnage du comte Galeazzo Ciano et retrace l'histoire controversée de ce dignitaire fasciste qui dirigea la diplomatie italienne.

François KERSAUDY

« Le monde selon Churchill : Sentences, confidences, prophéties et réparties »

Edition Tallandier, collection Texto

ISBN 979-1-021-00511-2

Prix Nobel de littérature, orateur de talent et politicien hors norme, Winston Churchill, est l'un des hommes clés du 20<sup>ème</sup> siècle.

Né au 19<sup>ème</sup> siècle, enfant de l'ère victorienne, l'homme vécut les deux guerres mondiales et revint devant la scène au début de la guerre froide. Premier ministre en 1940, à l'âge où la plupart des gens prennent leur retraite, Churchill reprit le destin de la Grande-Bretagne et de son Empire en main avec énergie, les menant à la victoire en compagnie des Alliés. Il présenta ainsi son programme politique :

« J'aimerais dire à la Chambre, comme je l'ai dit à ceux qui ont rejoint ce gouvernement : je n'ai à offrir que du sang, de la peine, des larmes et de la sueur. Vous me demandez, quelle est notre politique ? Je vous dirais : C'est faire la guerre sur mer, sur terre et dans les airs, de toute notre puissance et de toutes les forces que Dieu pourra nous donner »

Mélangant humour, fine politique, cigare et whisky, Churchill a marqué de son empreinte durant plus d'un demi-siècle la politique du Royaume-Uni. François Kersaudy a réuni dans ce livre les réflexions et réparties de ce grand homme d'Etat dont la plupart sont toujours d'actualité. Il a ajouté les commentaires de l'historien pour replacer dans leur contexte ces diverses citations « churchilliennes ». Un livre à consommer sans modération.

Pierre MIQUEL

« Je fais la guerre : Clemenceau, le père la victoire »

Edition Tallandier, collection Texto

ISBN 979-1-021-00436-8

Le 13 novembre 1917, la 3<sup>ème</sup> République connaît une énième chute gouvernement. Au front, les poilus s'enfoncent dans la boue des tranchées et les armées allemandes se font pressantes. Le Président Poincaré doit au plus vite rétablir la situation. Il doit faire appel à un homme irréprochable, patriote à l'extrême, capable de restaurer la confiance et conduire le pays à la victoire. Peu de choix existe et Clemenceau, âgé de 76 ans, devient l'homme providentiel; le « Tigre » prend la tête de





la France. Durant son mandat, Clemenceau sera partout, dans les tranchées du parlement, dans les tranchées du front et il rétablit la confiance et entre dans l'histoire. Son gouvernement durera jusqu'au 18 janvier 1920 ; une longévité exceptionnelle sous la 3<sup>ème</sup> République. Clemenceau mène la France à la victoire et gouverne d'une poigne de fer ; appliquant sans discuter les décisions prises. En France, il réprime énergiquement toute tentative de grève, de mutinerie ou de révolte et fait le maximum pour relever le moral des troupes engagées sur le front. Il réprime les défaitistes et mène la chasse aux « planqués ». Il consacre tout son temps à atteindre le but qu'il s'est fixé : gagner la guerre ! Il présente ainsi aux députés son programme de gouvernement :

« Vous voulez la paix ? Moi aussi. Il serait criminel d'avoir une autre pensée. Mais ce n'est pas en bêlant la paix qu'on fait taire le militarisme prussien. Ma politique étrangère et ma politique intérieure, c'est tout un. Politique intérieure ? Je fais la guerre. Politique étrangère ? Je fais la guerre. Je fais toujours la guerre. »

Clemenceau, par son intransigeance vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie lors des négociations du Traité de Versailles, créa en partie les conditions qui aboutirent à la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale.

Pierre BOUET

« Hastings : 14 octobre 1066 »

Edition Tallandier, collection Texto

ISBN 979-1-021-00448-1

Ce samedi 14 octobre 1066, les troupes du roi anglo-saxon d'Angleterre Harold et celles du duc Guillaume de Normandie engagèrent la bataille qui décida du sort d'un royaume. A la mort du roi d'Angleterre, Edouard le Confesseur, qui avait promis sa couronne au Duc de Normandie, le plus puissant baron d'Angleterre, c'est le comte de Wessex Harold qui est désigné roi par le Conseil des sages saxons. Le duc de Normandie décide de faire respecter la promesse d'Edouard et convoque ses barons pour monter une opération titanesque financièrement et logistiquement pour l'époque : convoier vers les côtes anglaises une armée de 7'000 hommes sur une flotte d'environ 600 bateaux. En quelques mois, l'armée du duc est prête à l'engagement et le 28 septembre 1066, l'armée normande débarque dans le Sussex pour livrer bataille et donner la couronne d'Angleterre au duc Guillaume.

Ce livre nous propulse au cœur des préparatifs de l'invasion et de la bataille. Il décrit par le détail une bataille médiévale : sanglante rencontre entre plusieurs milliers d'hommes. Le vécu des combattants est parfaitement décrit par l'auteur, vécus composés d'actes de bravoure ou de lâcheté, mais aussi de violences et de souffrances endurées par les divers combattants des deux camps. Ce jour-là, le sort du royaume





d'Angleterre fut changé à jamais.

Philippe LEGER

« Jerrycan – 70 ans et toujours en service »

Edition Heimdal (édition bilingue français-anglais)

ISBN 978-2-84048-244-4



Connaissez-vous l'histoire de ce fameux « bidon » qui accompagne la vie militaire de tout soldat depuis sa création en 1936 ? La mécanisation de l'armée allemande, avec la création des divisions blindées, a rapidement posé le problème du ravitaillement en essence de ces unités, la chaîne de distribution d'essence devant être la plus courte possible et au plus proche des unités de combat. Entre 1935 et 1936, un appel d'offres a été lancé auprès de divers industriels, muni d'un strict cahier des charges pour la conception d'un « Kanister », soit : « Forme et dimension permettant l'entreposage côte à côte et une capacité de 20 litres et d'un poids de 20 kg permettant le transport par un seul homme ». Ainsi naquit le jerrycan (nom argotique anglais signifiant le bidon allemand) qui fut copié par tous les pays belligérants et fabriqué à des millions d'exemplaires depuis sa création. Dès 1941, les USA en fabriquent une copie pour équiper leurs troupes et en 1942, les Britanniques reprennent à leur compte cette invention allemande. Un chapitre du livre est consacré aux jerrycans helvétiques. Ce livre retrace l'histoire de ce bidon qui a permis et permet toujours le ravitaillement en combustible ou en eau de nombreuses armées dans le monde depuis sa création en 1936. Un excellent document consacré à un objet indispensable pour le fonctionnement de bien des armées et de services civils dans le monde.

Hans Sakkers et Marc Machielse

« Artillerieduell der Fernkampfgeschütze am Pas-de-Calais 1940-1944 »

Helio Verlags

ISBN 978-3-86933-092-1



Ce livre expose l'histoire des batteries allemandes de la marine (Grosser Kurfürst, Todt, Prinz Heinrich, Friedrich August et Lindenmann) et des batteries ferroviaires construites ou en position dans le Pas-de-Calais dès 1940. Ces batteries se livrèrent, entre 1940 et 1944, à de nombreux tirs d'artillerie en direction du sud de l'Angleterre, causant de nombreux dégâts et victimes aux villes côtières, la ville de Douvres recevant, par exemple, plus de 2'000 obus. Ces batteries furent les premières positions d'artillerie du mur de l'Atlantique.

Les batteries du Pas tenaient sous leurs feux le trafic maritime de la Manche et main-



tenaient la pression sur la population civile du sud de l'Angleterre en causant dégâts, blessés et morts. Elles provoquèrent l'évacuation de plusieurs dizaines de milliers de personnes et servirent également pour la propagande de Goebbels, en démontrant que le combat contre l'Angleterre ne cessait jamais.

Ce livre est illustré par de nombreux plans des diverses batteries, des photos d'époque accompagnant le texte détaillé. Il décrit la construction, la vie et le fonctionnement de ces monumentales constructions militaires.

Jean-Loup Gassend

« Le débarquement de Provence – La libération de la Côte d'Azur – Août-Septembre 1944 – Opération Dragoon »

Edition Heimdal

ISBN 978-2-84048-353-3

Churchill était contre cette nouvelle opération en France et aurait préféré une opération contre les troupes allemandes en Italie, en direction des Balkans, pour prendre les troupes allemandes en tenaille en Europe centrale et arriver à Berlin avant les Soviétiques. Mais devant l'insistance de de Gaulle qui menaçait de retirer les troupes françaises du front italien, il céda. Le 15 août 1944, les Alliés ouvrent un second front dans le sud de la France : l'opération « Dragoon » vient de commencer. Les parachutistes sont largués près de Draguignan et les troupes abordent les plages de la Provence, entre le Lavandou et Saint-Raphaël, dans le massif de l'Estérel.



Le monumental travail effectué par l'auteur apporte un éclairage nouveau sur tous les aspects de l'opération. Il décrit, jour par jour et heure par heure, la progression des troupes alliées à travers la Provence, jusqu'à la frontière italienne. L'auteur donne la parole aux anciens combattants et aux civils de tous les camps, sans restriction. Le texte débute par l'historique de l'occupation des Alpes maritimes et ses conséquences sur la vie quotidienne, et enchaîne sur les opérations militaires de « Dragoon ». Richement illustré, ce volume de 624 pages est la « bible » qui manquait sur cette opération d'importance, méconnue de la plupart des gens.

F. M. Montgomery, Vicomte d'Alamein, K.G.

« Mémoires du Maréchal Montgomery »

Editions nouveau monde

ISBN 978-2-36583-867-2

Réédité pour la première fois en France depuis 1958, les mémoires du Maréchal Montgomery sont incontournables pour tout amateur de l'histoire militaire du 20<sup>ème</sup> siècle. Dans son





manuscrit, Montgomery aborde l'ensemble de sa riche carrière militaire, de ses débuts durant la guerre de 14-18, à sa position de commandant en second des forces de l'OTAN, avant sa retraite prise en 1958.

Montgomery a toujours fait preuve de franchise dans toutes ses relations avec ses subordonnés ou supérieurs. Officier de caractère, il a toujours été plus proche de ses hommes que des élites politiques et militaires, n'hésitant pas à se brouiller avec certaines personnes, dont le président Eisenhower qu'il accusait d'avoir prolongé la guerre d'une année, par ses choix stratégiques. Le chapitre « Ma doctrine de commandement » est la partie la plus connue de ces mémoires. Le maréchal y expose sa conception du leadership et du rôle du chef. Ce texte est aujourd'hui encore lu et enseigné dans de nombreuses écoles militaires du monde entier.

Un livre indispensable pour tout amateur de l'art militaire, écrit par l'un des meilleurs généraux de l'Armée britannique.

Jean-Pierre Gillet

« Les sous-marins italiens en France »

Edition Lela Presse, Collection Navires, Histoires des marines du monde

ISBN 2-914017-13-8

L'engagement des sous-marins italiens dans la bataille de l'Atlantique est souvent caché auprès du grand public par l'histoire des U-Boots allemands. Souvent critiqués par leurs alliés allemands, ces derniers reconnaissent courage et ténacité à ces marins italiens. Les sous-marins de la Regia Marina, au nombre de 32, de 1940 à 1943, partiront principalement de la base sous-marine de Bordeaux (BETASOM), pour mener la guerre dans l'océan Atlantique. En 1941, devant la fin inéluctable de l'Afrique Orientale italienne, quatre sous-marins basés à Massaua (Erythrée) quittèrent la Mer Rouge pour rejoindre Bordeaux, situé à 13'000 milles. Ils y arrivèrent après 65 jours pour trois d'entre-deux, et 81 jours pour le dernier, prêts à être engagés dans la bataille de l'Atlantique.

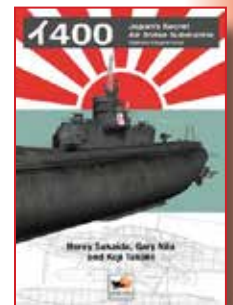
Illustré de photos peu connues du public francophone, ce livre permet au lecteur de découvrir les opérations menées par les sous-marins italiens, des côtes de l'Irlande à celles du Brésil, coulant plus de 101 navires, pour un tonnage de 568'573 tonnes, perdant 16 des leurs dans cette bataille.

Henry Sakaida, Gary Nila et Koji Takaki

«I-400 Japan's Secret Aircraft-Carrying Strike Submarine »

Hikoki Publications

ISBN 978-1-90210-945-7





Une face méconnue de la Marine impériale japonaise durant la seconde guerre mondiale est la construction de la classe de sous-marins I-400, de type « Sen Toku ».

Ce furent les plus grands sous-marins construits, jusqu'à l'apparition des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins dans les années 60. Capables d'emporter trois hydravions de type Aichi M6A, longs de 122 mètres et larges de 12 mètres, armés de 8 tubes lance-torpilles et d'un canon de 14 cm, ces engins étaient menés par un équipage de 144 hommes. Planifiés au nombre de 18, seulement trois exemplaires furent achevés avant l'arrêt du programme. Dès 1943, les Japonais commencèrent la conception d'un plan pour engager ces sous-marins et leurs avions dans une attaque destinée à détruire les écluses de Gatun, situées sur la côte atlantique du canal de Panama, et ainsi perturber durablement le transit de la flotte américaine entre les océans Pacifique et Atlantique.

Illustré de nombreux plans, croquis et photos d'époque, ce livre présente un épisode méconnu de l'histoire de la marine impériale japonaise au cours de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale et décrit, pas à pas la conception de ces sous-marins géants et la mission pour laquelle ils devaient être engagés.

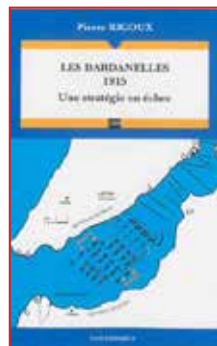
Pierre RIGOUX

« Les Dardanelles 1915 – Une stratégie en échec »

Edition Economica, Collection Campagnes et Stratégies

ISBN 978-2-7178-6623-0

Vers la fin de 1914, l'ensemble du front occidental est complètement figé. Les diverses contre-attaques franco-britanniques se brisent les unes après les autres sur les lignes allemandes. De la Manche à la frontière helvétique, le front se couvre de tranchées, enterrant de fait toute guerre de mouvement. En novembre 1914, le premier Lord de l'Amirauté, Winston Churchill, présente un projet d'attaque de l'Empire ottoman par le détroit des Dardanelles pour atteindre Constantinople, contraindre la Turquie d'abandonner son alliance avec l'Allemagne et forcer deux anciennes possessions turques, la Bulgarie et la Grèce, à se ranger du côté des Alliés. Malheureusement, le plan est conçu sur des informations sous-estimant les défenses ottomanes du détroit. Début janvier 1915, les Russes demandent aux Alliés de les soulager, car les Ottomans les attaquent dans le Caucase. Les préparatifs de l'opération navale débutent immédiatement. Le 19 février 1915, une importante escadre franco-britannique commence à pilonner les positions ottomanes sur les côtes, afin d'annihiler l'artillerie de position et permettre aux dragueurs de mines d'opérer dans le détroit pour l'ouvrir au passage de la flotte de combat alliée. Mais l'opération navale s'arrête net le 18 mars 1915, après de lourdes pertes dans les unités navales. Une opération amphibie est préparée et débouche, le 25 avril 1915, par le débarque-





ment de plusieurs milliers de soldats australiens, néozélandais, britanniques et français. Mais les Ottomans se montrèrent plus coriaces que prévu et les Alliés furent vite « coincés » sur la péninsule de Gallipoli qu'ils quittèrent le 9 janvier 1916, sans avoir remporté la victoire tant escomptée contre le malade de l'Europe. Cette « aventure » militaire coûta la vie à plusieurs dizaines de milliers de combattants des deux camps.

Ce livre décrit les opérations navales et terrestres de cette opération alliée dans les Dardanelles. Il aborde l'ensemble des conditions qui menèrent à la mise sur pied et à la conduite de cet engagement et explore de façon détaillée les stratégies retenues par l'État-major allié.

Alexander GLÜCK, Marcello LA SPERANZA et Peter RYBORZ

« Unter Wien – Auf den Spuren des Dritten Mannes durch Kanäle,

Grüfte und Kasematten »

Ch. Links Verlag, Berlin

ISBN 978-3-86153-238-5



Vienne, la capitale de l'Autriche, vue sous un autre angle, tel Orson Welles dans le 3<sup>ème</sup> homme. Parcourir la capitale des Habsbourg par les sous-sols, avec ces kilomètres de tunnels menant à des caves, des bunkers, au métro, aux catacombes et à certaines caves privées, tel est l'objet traité par ce livre où se mêlent gravures, plans, photos d'époque et d'aujourd'hui.

On y découvre également les bunkers souterrains et en hauteur, construits avant et durant la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale par les Allemands, pour abriter la population viennoise et certains pontes du régime nazi. Les caves y sont bien présentes, avec celles abritant les archives, d'autres étant réservées aux vins et à la bière. De nombreux canaux souterrains de Vienne abritèrent une « vie souterraine » et la police viennoise créa, en 1934, la « Kanalbrigade » pour lutter sous terre contre les bandes criminelles et les vagabonds. Le sous-sol de Vienne abritait également le « Rohrpostnetz » qui reliait 53 offices de poste par un réseau de tubes pneumatiques de plus de 80 km, entre 1875 et 1956. Une autre façon de découvrir la capitale viennoise.

## A voir

Réalisation : Isabelle CLARK et Daniel COSTELLE

« Apocalypse – La 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale »

France Télévision Distribution

ASIN: B00GCBVINO (DVD)





ASIN: B00GCBVIMA (BR)

Réalisé par des maîtres du genre, à partir d'innombrables images d'archives souvent inédites et mises en couleurs, ce documentaire en 5 épisodes traite, de l'attentat de Sarajevo au Traité de Versailles, de l'intégralité de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale. Il aborde tous les aspects de la guerre, avec la vie sur les divers fronts (Ouest, Est, dans les colonies) et également sur les arrières, avec les impacts auprès des populations civiles dans leur quotidien. Le texte, dit par Mathieu Kassovitz, apporte la justesse de ton nécessaire pour commenter de telles images. On ne ressort pas indemne de la projection de ce documentaire. En cette année du centenaire du début de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, ce documentaire est à visionner impérativement.

Réalisation : Isabelle CLARK et Daniel COSTELLE

« Apocalypse – La seconde Guerre mondiale »

France Télévision Distribution

ASIN: B002H4I31K (DVD)

ASIN: B002H4I33S (BR)

Réalisé à partir d'images d'archives, toutes en couleurs, ce documentaire en 6 épisodes permet de découvrir les dimensions prises par le plus grand conflit de tous les temps, du point de vue des politiques, des militaires et des civils de tous les camps participant à ce conflit, le tout accompagné du commentaire de Mathieu Kassovitz.



Réalisation : Daniel COSTELLE

« Les grandes batailles »

TF1 Video

ASIN: B003UC4QWI (DVD)

L'intégrale en 11 DVD de la mythique série documentaire réalisée dans les années 60 par le trio Daniel Costelle, Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne. De la «Bataille de France» au «Procès de Nuremberg», la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale est traitée de façon exceptionnelle, avec le témoignage de nombreux protagonistes connus ou inconnus de tous les camps, encore vivants quand la série fut réalisée, ces témoignages étant souvent tournés sur les lieux même des combats.

En noir-blanc, en format 4/3, avec une image souvent granulée et un son des années 60, une série réalisée à une époque où la télévision offrait encore des programmes de qualité.



LT COL MARC GIRARD

Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires  
Case Postale 25  
CH 1890 - Saint-Maurice  
[www.asmem.ch](http://www.asmem.ch)

Vietnam, mai 2014



© Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires  
Conception graphique et mise en page : col Pascal BRUCHEZ  
Imprimé en novembre 2014 : CHF 14.-